



L'influence parentale de la réussite scolaire des enfants d'enseignants dans l'enseignement secondaire

Coline Lacroix

► **To cite this version:**

Coline Lacroix. L'influence parentale de la réussite scolaire des enfants d'enseignants dans l'enseignement secondaire. Education. 2014. <dumas-01221436>

HAL Id: dumas-01221436

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01221436>

Submitted on 28 Oct 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE D'ANGERS

UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines

MASTER 2

METIERS DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA FORMATION

ANGLAIS

L'INFLUENCE PARENTALE DE LA
REUSSITE SCOLAIRE DES ENFANTS
D'ENSEIGNANTS DANS L'ENSEIGNEMENT
SECONDAIRE

Coline LACROIX

Mémoire dirigé par Marie-Paule MULLER

ESPE des Pays de la Loire

Jury : Marc JEANNIN et Marie-Paule MULLER

Année universitaire 2013-2014



ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné (e),
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

Signature :

Table des matières

INTRODUCTION	4
I. LES FACTEURS DETERMINANTS DE LA REUSSITE SCOLAIRE DES ENFANTS D'ENSEIGNANTS	8
1. L'électisme et la maximisation des pratiques culturelles.....	8
2. Les pratiques familiales participant à la socialisation de l'enfant	10
3. Stratégies familiales d'accompagnement de la scolarité	11
II. LA PART DE CONSCIENT ET D'INCONSCIENT DANS LES PRATIQUES EDUCATIVES DES PARENTS ENSEIGNANTS	14
1. Stratégies d'accompagnement de la scolarité	14
2. Pratiques familiales participant à la socialisation de l'enfant.....	17
3. Les pratiques culturelles	19
III. LES PRINCIPAUX FACTEURS DE L'ECHEC SCOLAIRE DES ENFANTS D'ENSEIGNANTS ...	22
1. Facteurs familiaux.....	22
a. Expérience scolaire des parents.....	22
b. La trajectoire sociale des parents : ancienneté du capital culturel et modèles éducatifs.....	23
c. Disponibilité des parents et événements familiaux	24
2. Facteurs individuels et interpersonnels	25
a. Un blocage vis-à-vis des apprentissages et la non-motivation de l'élève.....	25
b. Troubles de l'apprentissage.....	26
CONCLUSION	28
BIBLIOGRAPHIE	29
ANNEXES	32

Introduction

Il y a quelques temps, je me suis rendu compte que parmi mes amis qui étaient très bons en classe aussi bien lorsqu'ils étaient à l'école primaire, au collège ou au lycée, un certain nombre d'entre eux avait un de leurs parents voire les deux qui étaient professeurs. Je me suis alors interrogée sur l'influence que pouvaient avoir des parents professeurs. C'est ainsi que j'ai décidé de centrer mon mémoire sur ce sujet qui m'intéresse vivement, l'influence de parents enseignants sur la réussite scolaire de leur enfant ainsi que la part de conscient et d'inconscient dans ce processus.

Il s'agit en premier lieu de s'interroger sur ce qu'est la réussite scolaire. En effet, que signifie réussir sa scolarité ? Est-ce être le premier de la classe ? Est-ce avoir de bonnes notes ? Est-ce être quelqu'un qui travaille bien à l'école, qui aime ce qui s'y fait, qui participe avec enthousiasme ? Ou encore est-ce être quelqu'un qui s'en sort bien et qui s'insère ensuite facilement dans la vie active ? Devons-nous prendre en compte ce qui peut être mesuré (notes, classements, redoublements, diplômes), ses effets (orientations, filières, insertion professionnelle) ou encore ses composantes (c'est-à-dire l'articulation des verbes « savoir », « savoir-faire » et « savoir-être ») ? « Ceux qui réussissent sont ceux qui se satisfont aux normes d'excellence scolaire et progressent dans le cursus scolaire » (Perrenoud, 1984). La réussite est donc associée aux performances scolaires des élèves. Cependant, une autre définition de la réussite scolaire serait « l'atteinte d'objectifs d'apprentissage liés à la maîtrise des savoirs propres à chaque étape du cheminement scolaire parcouru par l'élève et, ultimement, l'obtention d'un diplôme ou l'intégration du marché du travail ». (Deniger, 2004). Celle-ci renvoie ainsi à une évaluation des acquis de l'élève, elle s'apprécie donc en termes de niveaux et s'évalue le plus souvent par une note située sur une échelle ordonnée de valeurs (en France, les notes vont de 0 à 20). On attend de l'élève qu'il valide des acquis et des compétences qui sont attendus à certains niveaux. Ainsi, mieux l'élève valide les compétences qui sont exigées pour son âge, plus grande sera sa réussite scolaire.

Il s'agit également de définir ce qu'est l'influence. On retiendra la définition du Petit Larousse qui correspond à son usage le plus courant : « l'influence est une action, généralement continue, qu'exerce quelque chose sur quelque chose ou sur quelqu'un, c'est l'ascendant de quelqu'un sur quelqu'un d'autre » (Le Petit Larousse, 2003). L'influence est donc un processus dans lequel au moins deux personnes sont engagées et l'une d'elle fait

adopter son point de vue à une autre. L'influence peut se faire aussi bien par le biais de la persuasion que par le biais de l'imitation quand par exemple, la personne influencée admire l'autre personne et par conséquent, souhaite l'imiter dans le but de gagner sa reconnaissance. La dynamique d'influence sociale dépend du rapport existant entre la cible d'influence et la source de celle-ci. Ainsi les parents peuvent persuader leur enfant de faire quelque chose et de même, les enfants imitent parfois même sans en avoir conscience leurs parents.

En outre, il paraît important de définir le concept de ce qui est fait de façon « consciente ». Ici encore, nous retiendrons la définition du Petit Larousse qui correspond au sens commun : « qui est fait en toute conscience, en connaissance de cause, sciemment » (Le Petit Larousse, 2003). Ceci est à rapprocher de l'expression anglaise « be aware of ». Par opposition, ce qui se fait de façon inconsciente signifie ici : « se dit d'un acte qui se produit sans que celui qui le fait en ait conscience » (Le Petit Larousse, 2003).

Pour ce travail de recherche, nous nous appuyons sur certains auteurs tels que Marie Durut-Bellat et Agnès Van Zanten, en ce qui concerne les stratégies éducatives des familles, les questions d'éducation sont à toutes deux en effet leur spécialité, mais aussi sur les travaux de Jean Kellerhals, spécialiste du couple et de la famille, pour ce qui est des pratiques parentales des familles. Le travail de thèse d'Annie Da-Costa Lasne sur la réussite scolaire des enfants d'enseignants sera également un appui certain. Nous verrons également certains travaux des auteurs Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, deux sociologues ayant fait porter leurs recherches notamment sur l'éducation, autour de l'idée de reproduction sociale. Nous nous pencherons aussi sur les travaux de Gaële Henri-Panabière concernant l'échec scolaire des « héritiers ».

Suite aux lectures de différents ouvrages de ces auteurs, nous pouvons nous poser les questions suivantes : un parent enseignant joue-t-il un rôle positif dans les méthodes de travail de son enfant ? Cela a-t-il un impact sur l'accompagnement de la scolarité de l'élève ? Les parents-enseignants ont-ils une méthode spéciale, des stratégies familiales particulières en ce qui concerne l'éducation de leurs enfants ? Leur inculquent-ils des valeurs particulières ? Leur transmettent-ils une culture qui serait plus proche de ce qu'on peut appeler une 'culture scolaire' ? Cela influe-t-il sur leur réussite scolaire ? Et les parents enseignants sont-ils pleinement conscients d'influencer la réussite scolaire de leurs enfants ? Comme toute règle a ses exceptions, y a-t-il des enfants d'enseignants qui ne sont

pas en réussite scolaire voire même en échec scolaire ? Si c'est le cas, est-ce que cet échec a des causes particulières ?

Ces interrogations mises en relation, convergent toutes vers une question centrale : dans quelle mesure ce phénomène d'influence des parents enseignants sur la réussite scolaire de leurs enfants s'effectue de façon consciente ou non ?

Différentes hypothèses peuvent être émises. Peut-être que les parents enseignants sont davantage concernés par le travail scolaire de leur enfant et sont de par leur profession, plus à même de pouvoir aider leur enfant dans l'apprentissage de ses leçons ou de l'aider à faire ses devoirs. Peut-être ont-ils une culture qui est proche de la culture dite scolaire. Peut-être ont-ils pour certains, des loisirs qui se rapprochent des loisirs valorisés par l'école. Peut-être sont-ils plus au courant de la façon dont fonctionne le système et par conséquent orientent mieux leur enfant. Peut-être aussi que les parents enseignants ont seulement une conscience partielle de leur influence sur la réussite scolaire de leurs enfants. Peut-être également que la non-réussite scolaire de certains enfants d'enseignants est une forme de rébellion.

Pour valider ou invalider ces hypothèses et pour donner un éclairage concret à cette question, nous analyserons plusieurs entretiens effectués auprès de familles dont les parents sont tous les deux professeurs dans le secondaire et qui ont un ou plusieurs enfants au collège ou au lycée. Ces entretiens seront semi-directifs et structurés autour du concept d'influence et de conscience ou non de ce phénomène. L'exploitation de cet entretien sera combinée à différentes lectures en lien avec la problématique.

Nous retenons une approche en trois parties pour l'organisation de ce mémoire. Dans un premier temps, nous tenterons de mettre en lumière les causes de la réussite scolaire des enfants d'enseignants. Nous aborderons dans cette partie l'éclectisme et la maximisation des pratiques culturelles que les parents professeurs transmettent à leur enfant, les pratiques familiales participant à la socialisation de l'enfant ainsi que les stratégies familiales d'accompagnement de la scolarité.

Dans la deuxième partie, nous étudierons la part de conscient et d'inconscient dans l'influence des parents enseignants sur la réussite scolaire de leurs enfants.

Enfin, la troisième partie portera sur les principaux facteurs de l'échec scolaire chez les enfants d'enseignants. Nous verrons ainsi les facteurs familiaux de cet échec ainsi que certains facteurs individuels et interpersonnels.

I. Les facteurs déterminants de la réussite scolaire des enfants d'enseignants

Les enfants d'enseignants ont la particularité de mieux réussir à l'école que les autres. « La meilleure réussite des enfants d'enseignants est confirmée pendant toute la scolarité primaire et secondaire. Ils obtiennent de meilleurs résultats et sont proportionnellement plus nombreux à les obtenir » (Da Costa-Lasne, 2012). Dans cette première partie, nous nous intéresserons aux raisons de cette réussite scolaire qui caractérise les enfants d'enseignants. Nous aborderons dans cette partie l'électisme et la maximisation des pratiques culturelles que les parents enseignants transmettent à leur enfant, les pratiques familiales participant à la socialisation de l'enfant ainsi que les stratégies familiales d'accompagnement de la scolarité.

1. L'électisme et la maximisation des pratiques culturelles

Pour Bourdieu (1980), le capital culturel est un élément déterminant pour expliquer les inégalités scolaires d'origine sociale. Le capital culturel se compose selon la définition de Bourdieu, de trois éléments : les comportements « incorporés » que chacun a acquis au cours de sa socialisation (habitus), les biens culturels que chacun peut s'approprier (bibliothèques, discothèques, médiathèques etc), et enfin, les titres scolaires acquis. Ainsi, le capital culturel correspond à un ensemble de qualités intellectuelles transmises pendant l'éducation par le milieu familial. Bourdieu insiste sur le fait que le système scolaire favorise et légitime les détenteurs d'un capital culturel acquis dans les familles qui en sont fortement dotées. Par conséquent, les pratiques culturelles comme par exemple lire ou aller au musée, au théâtre, au cinéma ou encore à des concerts, visiter un monument historique ou se rendre à une exposition auraient une influence sur la réussite scolaire des enfants.

Dans ses travaux de recherche sur les pratiques culturelles, Tavan (2013) indique que « les pratiques enfantines sont fortement hiérarchisées selon le milieu socioculturel que ce dernier soit appréhendé par le diplôme, la catégorie socioprofessionnelle ou les habitudes de lecture des parents ». Ainsi, elle note que plus les parents sont diplômés, plus les enfants fréquentent les musées. De même, il

semblerait qu'avoir des parents lecteurs favoriserait l'ensemble des pratiques culturelles.

Les enseignants sont réputés pour pratiquer davantage d'activités artistiques, aller davantage au musée, au théâtre, au cinéma que d'autres catégories socioprofessionnelles. Ils se caractérisent ainsi par « une surconsommation de biens culturels » et « une valorisation des compétences langagières au travers de pratiques d'expression, de discussion et de lecture » (Hirschhorn, 1993 cité dans Da Costa-Lasne, 2012). Ces pratiques seraient récompensées par l'école dans le sens où elles se transformeraient en « compétences scolaires ». Il n'y aurait ainsi donc pas de décalage entre la culture familiale et la culture scolaire.

De même, dans ses travaux de recherche, Da Costa-Lasne (2012) va plus loin. En effet, elle démontre que non seulement les enseignants « surinvestissent les pratiques culturelles » mais également « les pratiques sportives ». Et à l'instar de leurs parents, les enfants d'enseignants « sont les plus nombreux de tous à pratiquer au moins une activité en club en association ou au conservatoire (sport, musique, théâtre, échecs...) » et que parmi ces pratiques culturelles, il ressort que les enfants d'enseignants sont les plus nombreux à suivre des cours de musique. Certains pratiquent même plusieurs activités.

On peut rapprocher ceci à un des modèles proposé par Lareau, le modèle « concerted cultivation » (Lareau, 2003, cité dans Le Pape & van Zanten, 2009, p. 193). Dans ce modèle d'éducation, les activités quotidiennes des enfants sont encadrées par les parents pour qui le temps extrascolaire est l'occasion de développer des compétences et des qualités qui permettront ensuite de mieux réussir à l'école. Le modèle « concerted cultivation » s'oppose toujours selon Lareau au modèle « natural growth ». Dans ce dernier, « la vie extrascolaire est pensée comme un temps de loisirs où l'enfant peut se détendre et jouer avec des amis. Les parents ne recherchent pas particulièrement que ce temps hors de l'école soit également un temps d'apprentissage ». Selon Lareau, le modèle « natural growth » caractérise les familles de milieux populaires tandis que le modèle « concerted cultivation » est dominant dans les classes moyennes et supérieures.

Par ailleurs, « l'environnement et le patrimoine constituent toujours les deux piliers des loisirs des profs » (Guibert & Phélippeau, 2001). Ces auteurs nous apprennent que

les enseignants voyagent plus que la moyenne des Français : « 47% en France contre 34%, 41% à l'étranger contre 29% ». Ils ajoutent par ailleurs que pendant leurs vacances, les enseignants privilégient les visites culturelles.

Ainsi, les familles d'enseignants suivent une logique de maximisation et d'éclectisme des pratiques culturelles. Plus encore que les autres, elles cherchent à donner des références culturelles variées à leurs enfants et lui donner une culture élargie.

2. Les pratiques familiales participant à la socialisation de l'enfant

Dans le milieu des années 1940, la sociologie américaine a montré que les valeurs éducatives des parents différaient profondément d'un milieu social à l'autre. On retiendra notamment les travaux de Marvin Kohn (1959). Selon lui, les valeurs éducatives défendues par les parents seraient celles qui prédominent dans leur propre univers professionnel. Il existerait donc un lien très fort entre la nature du métier exercé et valeurs éducatives promues par les parents. Ainsi, si les cadres valorisent plus que les ouvriers l'esprit d'autonomie pour leurs enfants c'est parce que cette qualité est valorisée dans leur travail. Il s'agit donc de préparer les enfants aux compétences et qualités recherchées dans les métiers qu'ils exerceront demain. Même si ces recherches ont été critiquées car il a bien évidemment d'autres paramètres à prendre en compte, elles restent une piste intéressante.

Les travaux de recherche de Kellerhals et Montandon (1991) vont dans ce sens et montrent que les familles des classes moyennes et supérieures privilégient l'autonomie négociée ainsi que la responsabilité individuelle pour leurs enfants. L'enfant serait encouragé à exprimer son point de vue ainsi que ses sentiments. Ces valeurs seraient privilégiées par l'Ecole. Le Pape et van Zanten (2009, p. 198) indiquent que « les contenus pédagogiques des programmes scolaires semblent [...] plus adaptés aux normes éducatives véhiculées dans les classes moyennes et supérieures ». Ceci est donc un atout non négligeable pour les enfants issus de ces milieux. Il existerait ainsi une certaine proximité entre les valeurs familiales des familles d'enseignants et les valeurs prônées par l'Ecole.

Cette proximité participe ainsi la bonne adaptation scolaire de l'enfant et dans son prolongement, sa réussite scolaire.

En outre, les jouets utilisés dans l'enfance ont un rôle bien particulier. Selon Vincent (2001), il semblerait que les jouets se distinguent selon leur fonction. Elle oppose les jouets « récréatifs » visant à la détente, à l'amusement aux jouets « éducatifs ». Ces derniers ont une portée pédagogique et jouent un rôle dans le développement cognitif de l'enfant. Les jouets « récréatifs » sont ainsi plus souvent offerts aux enfants des catégories populaires tandis que les jouets « éducatifs » sont davantage privilégiés par les catégories supérieures (Vincent, 2001, cité dans Bergonnier-Dupuy, Join-Lambert & Durning, 2013, p. 389). Les classes moyennes et supérieures privilégient ainsi les jouets ayant une fonction pédagogique : le jouet permet transmission d'un certain nombre de savoirs et savoir-faire. Ceci s'oppose aux classes populaires où le jouet est perçu comme un objet de plaisir avant d'être un outil d'éveil. Ainsi, certains jeux stimulent la curiosité de l'enfant et facilitent certains apprentissages comme le langage par exemple.

3. Stratégies familiales d'accompagnement de la scolarité

Les parents enseignants ont tendance à mettre en place certaines stratégies d'accompagnement de la scolarité de leur enfant. Ces stratégies œuvrent à l'optimisation de la réussite scolaire de celui-ci. Ces stratégies sont plus visibles et davantage quantifiables que la transmission des valeurs éducatives au sein des familles. Elles se remarquent notamment dans les choix d'orientation. Par exemple, les parents enseignants guident leur enfant dans le choix des filières. Ainsi, dans l'enseignement secondaire, ce sont les filières générales qui sont privilégiées. Les enfants d'enseignants sont ainsi poussés à faire des études longues. De même, les parents enseignants incitent leurs enfants à prendre des options facultatives au collège et au lycée, des options concernant les langues vivantes ou les langues mortes telles que le latin et le grec ou encore à faire partie des classes européennes ou bilangues. Ces élèves sont également poussés vers des options musicales ou scientifiques. L'influence des familles est forte concernant ces choix. Ainsi,

alors que dans les familles populaires, ce sont souvent les enfants qui choisissent, dans les familles des classes moyennes et supérieures, « les parents modèlent en douceur les choix de leurs enfants » (van Zanten, 2009). Les parents enseignants utilisent des stratégies d'argumentation pour convaincre leurs enfants des avantages à moyen et long terme de certaines décisions.

Ainsi, « par le biais de ces options, de nombreux établissements constituent des classes qui, parce qu'elles regroupent des élèves triés sur la base de leurs résultats, et parfois aussi, au collège, de leur comportement, constituent des contextes plus favorables aux apprentissages que les classes concentrant des élèves en difficulté ou perturbateurs » (Le Pape & van Zanten, 2009, p. 198).

Ce choix d'options a donc une visée précise : améliorer le niveau de son enfant et lui faire côtoyer des camarades de classe aussi motivés et bons que lui. De plus, pour les épreuves du baccalauréat ainsi qu'à l'entrée des classes préparatoires, certaines de ces options constituent un atout pour le dossier scolaire de l'enfant. En revanche, certaines options ne sont parfois présentes que dans certains établissements et le choix de ces options telles que les langues rares par exemple, peuvent permettre de contourner la carte scolaire. Malgré l'assouplissement de celle-ci, il faut toujours répondre à certains critères et certaines exigences pour obtenir des dérogations. Le choix d'une option spécifique peut ainsi parfois permettre de fréquenter un établissement précis de sa région.

Les parents enseignants connaissent bien les rouages du système scolaire et c'est grâce à cette connaissance qu'ils ont ainsi une meilleure expertise éducative en matière de gestion de la carrière scolaire de leur enfant et sont plus à même de les conseiller dans leur orientation comme le souligne Agnès van Zanten dans un entretien¹ : « Le système favorise ceux qui en connaissent les clés - en témoigne la « belle scolarité » des enfants d'enseignants. ».

En outre, Le Pape et van Zanten (2009, p. 202) notent que les parents des classes moyennes et supérieures ont davantage tendance à « échanger à leur initiative avec les enseignants et à s'impliquer spontanément dans les diverses activités et instance scolaire ». Ainsi, ils n'attendent pas d'être convoqués et prennent rendez-vous avec les professeurs de leur enfant s'ils en jugent l'utilité. Ils vont également à la rencontre des professeurs de leur

¹ Van Zanten, A. (2013) *Education : Le système favorise ceux qui en connaissent les clés*. [Interview of Agnès van Zanten]. Retrieved from http://www.liberation.fr/societe/2013/12/03/le-systeme-favorise-ceux-qui-en-connaissent-les-cles_963994

enfant même s'il n'y a pas de problème notoire. De même, ils n'hésitent pas à s'informer et savent à qui s'adresser lorsqu'ils ont des questions.

De plus, de par leur niveau d'études et leur diplôme, ils sont capables de les aider plus facilement pour les devoirs. Comme l'explique Marie Gouyon (2004), « l'aide aux devoirs a d'autant plus de chances de se poursuivre tard dans la scolarité que les parents ont eux-mêmes suivi des études ».

II. La part de conscient et d'inconscient dans les pratiques éducatives des parents enseignants

Notre panel semble être un exemple représentatif de la réussite scolaire des enfants d'enseignants. En effet, la majorité des enfants du panel sont en réussite scolaire. Nous avons choisi d'effectuer des entretiens semi-directifs avec quatre familles (A, B, C et D). Dans ces familles, les deux parents sont professeurs dans le secondaire, ceci afin de nous concentrer sur « l'effet enseignant » et de limiter les risques d'altérer les résultats en considérant d'autres professions. Nous tâcherons dans cette partie d'analyser les résultats des entretiens que nous avons effectués afin de mettre en lumière la part de conscient et d'inconscient dans les pratiques éducatives des parents enseignants. Nous nous pencherons tout d'abord sur les stratégies d'accompagnement de la scolarité, puis sur les pratiques familiales participant à la socialisation de l'enfant et enfin, nous aborderons les pratiques culturelles de notre panel.

1. Stratégies d'accompagnement de la scolarité

Nous remarquons dans notre panel la récurrence de l'aide aux devoirs qui est mentionnée par les enfants. Celle-ci avait apparemment lieu surtout quand ils étaient petits. L'aide aux devoirs est ainsi évoquée par les enfants de trois familles, c'est ce dont les enfants paraissent le plus conscients. Ceci est en effet évoqué par cinq enfants. Quatre (Ninon A. , François D. , Gladys D. , et Sophie C.) le mentionnent comme étant un acte conscient qui influencerait leur réussite scolaire.. Seule Célia D. place ceci comme phénomène inconscient. De plus, François D. raconte que ses parents l'influencent concernant ses méthodes de travail, ce qui rejoint plus ou moins l'idée de l'aide aux devoirs. Paradoxalement, alors que l'aide aux devoirs est ce qui est le plus évoqué par les enfants, ce n'est pas du tout le cas des parents. Seule Sonia D. dit avoir aidé ses enfants à faire leurs devoirs quand ils étaient petits. En revanche, les parents mentionnent plus volontiers la vérification des devoirs et le contrôle des résultats comme par exemple Solène C. et Sonia D. qui en parlent comme d'un phénomène conscient. Cela dit, elles disent le faire surtout pour leurs enfants qui sont en difficulté. Solène C. déclare d'ailleurs en parlant de sa fille Sophie : « contrôle de résultats, un peu plus que les autres et puis vérifier que les devoirs sont faits régulièrement ».

Deux enfants de notre panel (Ninon A. et Sophie C.) nous font part de la non-culpabilisation de leurs parents en cas de mauvaises notes. Ceci est selon ces deux enfants, un phénomène d'influence conscient de la part de leurs parents. Delphine B. déclare : « On n'a pas non plus dramatisé parfois des notes qui étaient parfois en dessous de ce qu'elles étaient d'habitude. » et le place également comme phénomène conscient. Ce qui est frappant ici, c'est le décalage entre ce que Delphine B. dit et la remarque de son mari Baptiste B. : « peut-être que quand il y avait un moins bon résultat, il y avait une sorte de réprobation on va dire plus implicite qui donnerait envie de réussir après ». Cette remarque de Baptiste B est davantage en accord avec celle de Loïc son fils : « dès que j'ai des notes qui ne sont pas très très bonnes tout de suite faire une petite remarque, pas forcément dire : « Bon bah il faut que tu t'y mettes vraiment. ». » Cela montre bien que tout le monde n'a pas toujours le même ressenti au sein d'une même famille, en particulier entre parents et enfants mais également entre les parents entre eux.

Plus que les notes, certains parents (Julien A. , Sylvie A. et Solène C.) disent porter une attention particulière au comportement en classe de leurs enfants. Solène C. raconte que la « petite dernière » (Sophie C.) est « beaucoup plus difficile », « très bavarde » et « se fait remarquer » et que par conséquent, ils interviennent beaucoup et doivent « vérifier que le comportement soit toujours correct ». Julien A. évoque aussi l'attention particulière qu'il porte au comportement en classe de ses enfants: « c'était peut-être plus dans le comportement ou l'attitude, je pense qu'on faisait attention à ce que le comportement en classe soit plutôt positif. Quand il y avait des remarques sur un bulletin comme quoi il y avait un manque d'attention ou bavardages, on y attachait de l'importance. ». Tous deux placent ceci comme phénomène conscient à l'inverse de Sylvie A. qui situe ceci comme un acte qu'elle ferait de façon inconsciente : « plus que les notes, j'étais très attentive aux appréciations sur le comportement ». Nous remarquons également ceci dans l'entretien de Célia D. : « les professeurs, le moindre truc, le moindre petit truc qu'ils leur plaisaient pas et que je faisais en cours, ils allaient directement le répéter à ma mère, [...] elle prenait un peu tout au premier degré maman et du coup, c'est vrai qu'elle me remontait les bretelles. ». Ainsi, alors que les parents de la famille C évoquent cette attention particulière au comportement en classe, aucun de leurs enfants n'y fait référence. C'est le même cas de figure avec Solène C. , ses enfants ne font aucune allusion à ces réprimandes sur le comportement.

En outre, dans chacune des familles interrogées, au moins un des enfants fait une option facultative. Sur les quatre familles interrogées, dans trois familles (familles A, B et D) au moins un des enfants fait ou a fait du latin ou du grec et dans toutes les familles interrogées, au moins un des enfants est en classe bilangue ou Abibac alors que seulement deux enfants (de la même famille et qui ont des difficultés scolaires) et trois parents (Sonia D. , Patrick C. et Solène C.) évoquent l'orientation. Nous notons d'ailleurs que si dans la famille C, l'orientation est évoquée comme un acte conscient qui influence la réussite scolaire des enfants, dans la famille D, Sonia en parle comme d'un phénomène inconscient. Elle le rapproche d'ailleurs à la connaissance du système scolaire qu'elle place également en phénomène inconscient : « nous en tant que parents-enseignants, on sait, on sait les filières, on sait comment ça se passe au niveau de l'orientation ». A l'inverse, Sylvie A. et Solène C. voient ceci davantage comme quelque chose de conscient. Sonia D. et Solène C. disent d'ailleurs se rendre aux portes ouvertes des écoles avec leurs enfants. Pour Sylvie A., sa connaissance du système scolaire en tant qu'en enseignante, lui permet surtout de situer les attentes des professeurs : « Je pense qu'en connaissant le système scolaire, on sait ce qui est attendu. ». De plus, hormis les questions d'options, nous notons que seul un enfant du panel est en filière professionnelle. Tous les autres sont dans des lycées généraux. Ceci tend donc à vérifier ce que nous avons vu en première partie, à savoir que les parents enseignants guident leurs enfants surtout vers les filières générales et dans ces filières, vers des options facultatives.

Sonia D. parle également de la pression qu'elle a pu mettre de façon consciente à sa fille ainée Célia pour qu'elle réussisse scolairement : « j'avais peur qu'elle rate [...] du coup j'étais très exigeante avec elle, [...] tout le temps derrière elle au niveau des devoirs, au niveau des fautes d'orthographe, enfin bon, vraiment, une exigence de performance ». Célia nous fait d'ailleurs part à demi-mots de cette pression : « ils ont toujours été quand même présents pour qu'on réussisse à l'école parfois un peu trop [...], elle prenait un peu tout au premier degré maman et du coup, c'est vrai qu'elle me remontait les bretelles ». Dans la famille B de notre panel, Delphine mentionne que la pression a été évoquée par ses deux filles ainées, surtout par la plus âgée, Laura qui termine actuellement ses études supérieures. Cette pression est venue selon elle non seulement de ses parents mais également de la part de ses grands-parents paternels qui étaient eux aussi enseignants. Baptiste B. parle lui aussi de cette pression parentale et familiale inconsciente mentionnée par sa fille ainée Laura. Selon lui, il y aurait également eu une « émulation » entre les

enfants qui voudraient aussi bien réussir que l'ainée, Laura. Delphine B. ajoute qu'elle a le sentiment que cette pression inconsciente et peut-être due aux commentaires et aux remarques qu'elle et son mari peuvent faire sur certains élèves : « Quand on est à la maison, on peut parler effectivement des élèves qui nous cassent les pieds, des gros flemmards, on ne peut pas dire qu'on les aime beaucoup ceux-là. Euh, donc on a un regard peut-être... Des fois, on se lâche à la maison, donc on doit avoir un regard très, oui, très négatif sur ces enfants-là. ». C'est aussi le ressenti de son fils Loïc : « Ils font des remarques sur leurs élèves par exemple. Donc là, je ne sais pas si je dois me sentir visé où si c'est juste des cas à part mais oui, des fois, je prends un peu pour moi ce qu'ils disent sur leurs élèves. »

Nous remarquons que les parents enseignants du panel ont des stratégies d'accompagnement de la scolarité de leurs enfants qui semblent vérifier les théories concernant les pratiques familiales des parents enseignants en général. Il semble que les stratégies d'accompagnement de la scolarité de l'enfant sont davantage ressenties comme une influence qui se ferait de façon consciente.

2. Pratiques familiales participant à la socialisation de l'enfant

Les enfants qui scolairement réussissent bien, voire très bien, surtout au lycée (Vincent A. , Loic B. , Marine C. et François D.) évoquent tous l'autonomie. Vincent A. raconte : « ils m'ont toujours laissé libre. [...], ils me laissent plutôt tranquille quand je travaille ». De même pour Loic B. : « ils ne vérifient pas mon travail » et François D. : « Je me débrouille tout seul ». Marine C. va également dans ce sens : « Je suis assez autonome ». D'ailleurs, Marine C. a le sentiment d'être si autonome, qu'elle ne voit d'ailleurs pas comment ses parents pourraient l'influencer de façon inconsciente.

Du côté des parents, Delphine B. se livre : « on n'a jamais vérifié le contenu de ce qu'ils faisaient, les travaux qu'ils faisaient ni fait réciter les leçons [...] mais on a toujours posé la question « Est-ce que tu as fait tes devoirs ? ». ». Il en va de même pour Solène C. quand elle parle de sa deuxième fille : « Alors Marine, la deuxième travaille sérieusement toute seule alors là, on ne gère pas le travail. ». Il semble alors que les parents enseignants interviennent dans la scolarité de leurs enfants durant le secondaire si ceux-ci ont des

difficultés. Pour les enfants en réussite scolaire, les parents n'ont pas l'air d'intervenir dans le suivi des devoirs. L'autonomie semble alors être une valeur clé de l'éducation. Celle-ci se place davantage comme un phénomène que les parents feraient consciemment.

Dans toutes les familles, l'ouverture d'esprit, la transmission du plaisir d'apprendre et la valorisation de la connaissance, de l'effort intellectuel semble être un point essentiel dans les pratiques éducatives. Delphine B. nous dit d'ailleurs : « on valorise vraiment la connaissance, l'effort intellectuel est très valorisé ». Sylvie A. nous parle de son goût pour l'apprentissage : « j'aime apprendre, j'aime enseigner, [...], j'aime bien comprendre les phénomènes, on en parle avec les enfants et je pense qu'inconsciemment, on a des enfants qui aiment apprendre ». Charles D. nous dit qu'il essaie de rendre ses enfants curieux du monde qui les entoure : « Moi, l'idée c'est qu'ils se fassent plaisir avant tout, qu'ils aient envie, [...] d'aller plus loin, dans la curiosité, dans l'envie de s'intéresser à un domaine, à un sujet. » et Solène C. ainsi que Delphine B. nous parlent « d'ouverture d'esprit ». Loïc B. dit d'ailleurs : « ça me plaît d'apprendre des choses comme ça pas forcément dans le cadre scolaire ». Tous évoquent ce phénomène comme un phénomène inconscient. Ici aussi, notre panel semble être représentatif des parents enseignants en général puisque comme nous l'avons vu dans la première partie, le plaisir d'apprendre, la curiosité et l'ouverture d'esprit sont des valeurs que les parents enseignants tiennent comme point essentiel dans leurs pratiques éducatives. Nous remarquons alors que la notion d'ouverture d'esprit des enfants est quelque chose d'inconscient pour ces parents enseignants. Ce n'est pas un acte qu'ils font de façon consciente en vue de faire réussir leurs enfants à l'école mais plus un acte inconscient. L'ouverture d'esprit n'est pas directement liée à l'école, c'est une idée plus générale qui touche tous les domaines de la vie. C'est sans doute pour cette raison que les parents enseignants ne l'associent pas comme un acte conscient visant à faire réussir leurs enfants à l'école.

En revanche, les encouragements sont davantage liés à l'école puisqu'ils sont en lien avec la notion de se dépasser, de réussir à faire de son mieux et donc par extension, à la notion de réussite scolaire. Cela explique pourquoi presque tous les parents de notre panel déclarent encourager leurs enfants et ce, comme un phénomène visant à influencer consciemment la réussite scolaire de leurs enfants. Sonia D. dit d'ailleurs : « on essaie de les encourager au maximum ». Delphine B. lie l'idée d'encouragement avec la valorisation de la réussite : « on a quand même toujours, quand même valorisé la réussite. La réussite, on l'a valorisé même quand ils étaient tout petits, on leur disait : « C'est bien,

continue. ». ». Nous remarquons que la frontière est mince entre encourager ses enfants et les pousser au travail. Dans l'entretien de Solène C. , nous observons la récurrence du verbe « pousser ». En effet, elle emploie ce terme à dix reprises pour dire qu'elle et son mari ont « poussé » certains de leurs enfants à travailler. Son mari Patrick C. emploie d'ailleurs le même verbe : « A cet âge-là, même à dix-huit ans, ils doivent être poussés, c'est évident. ». Certains enfants déclarent se sentir poussés à travailler. C'est le cas de Marine C. et de Loïc B. Cependant, tandis que pour Marine C. , c'est un acte conscient, pour Loïc B, cela est davantage quelque chose d'inconscient. Il affirme ainsi : « je sens quand même qu'inconsciemment, ils me poussent un peu à travailler ».

Delphine B. mentionne également les jouets qu'elle et son mari ont pu donner à leurs enfants : « Il y avait quand même pas mal de jeux éducatifs. ». Cependant, elle a des difficultés à distinguer ce qu'elle et son mari ont fait de fait façon consciente ou inconsciente : « Je ne sais pas si c'est dans le conscient ou l'inconscient ça. » Elle ajoute qu'ils ont de façon consciente « beaucoup restreint les jeux vidéos, [...] Il n'y a jamais eu de Playstation, il n'y a jamais eu de Gameboy, [...] il n'y a jamais eu de jeux vidéos. ».

Tous ces témoignages montrent bien que les parents enseignants de notre panel ont des pratiques familiales participant à la socialisation de l'enfant qui sont en accord avec ce que nous avons vu en première partie. Nous remarquons que ces pratiques se font pour certaines de façons conscientes et pour d'autres de façon inconsciente. Ainsi, les pratiques familiales de socialisation de l'enfant allient à la fois une influence qui se fait de façon consciente à une influence qui se fait de façon inconsciente. De plus, il semble que cette distinction entre ce qui se fait de façon consciente ou non n'est pas évidente à cerner.

3. Les pratiques culturelles

Nous remarquons que les visites de musées, de lieux historiques sont évoquées par tous les parents et cela, surtout comme phénomène inconscient. Seule Sonia D. en parle comme un acte conscient qu'elle et son mari aurait fait de façon délibérée en vue de faire réussir leurs enfants à l'école. Comme Sonia D. et son mari Charles D. sont tous les deux professeurs d'arts plastiques, nous pouvons nous demander si ceci est dû à la matière qu'ils

enseignent. A l'inverse, seulement deux des enfants de notre panel (Célia D. et Loïc B.) évoquent les visites de musées et les sorties culturelles.

Pour les parents de la famille A, l'influence inconsciente concernant la réussite scolaire de leurs enfants passerait en partie par les films et les documentaires qu'ils montrent à leurs enfants. Leurs enfants citent également ceux-ci pour ce qui est de l'inconscient. Tous les évoquent dans les pratiques inconscientes. Delphine B va dans ce sens, elle explique qu'ils essayaient d'ouvrir à un cinéma « qui réfléchit un petit peu plus ».

De plus, seuls trois parents (Delphine et Baptiste B. ainsi que Solène C.) évoquent la lecture et les livres comme un acte inconscient qui aurait influencé la réussite scolaire de leurs enfants. Cependant, quand nous nous sommes rendus dans les maisons des familles pour effectuer ces entretiens, dans chacune des familles, nous avons pu apercevoir un grand nombre de livres.

Solène C. mentionne également le sport. Selon elle, il serait un acte inconscient qui contribuerait à l'ouverture d'esprit et par extension, à la réussite scolaire de ses enfants. Nous notons qu'elle est la seule à évoquer celui-ci alors que tous les enfants interrogés ou presque ont une pratique sportive.

Delphine B. nous dit également que ses trois enfants ont fait de la musique. A son sens, pousser ses enfants à faire de la musique est un acte conscient qui aurait influencé la réussite scolaire de ses enfants. A aucun moment, son mari et son fils Loïc ne mentionnent cette pratique de la musique.

Il est à noter que les parents enseignants de notre panel ont des pratiques culturelles qui tendent à être similaires avec les pratiques culturelles des enseignants en général. Nous observons que pour les membres de notre panel, les pratiques culturelles sont davantage vues comme une influence qui se ferait de façon inconsciente. Cependant, il s'agit de remarquer qu'il est arrivé fréquemment qu'un membre d'une famille évoque un acte, une pratique particulière et que les autres membres de la famille n'y fassent pas référence comme par exemple Delphine B. avec la musique. Ceci est-il si naturel pour les autres membres de la famille qu'ils n'y voient pas de lien avec la réussite scolaire ? Ou alors est-ce parce qu'ils n'y ont pas songé sur le moment ? Ceci se remarque surtout pour les pratiques culturelles comme nous pouvons nous en rendre compte notamment avec la musique évoquée par Delphine B., ou encore la lecture. Certaines pratiques comme le sport

sont mentionnées seulement par un membre de notre panel. Cela montre bien que certaines pratiques sont si naturelles pour ces membres qu'ils n'ont pas conscience qu'elles peuvent influencer la réussite scolaire. Cela a également peut-être à voir avec la deuxième question posée lors de l'entretien. Il est difficile en effet, de mettre des mots sur ce que nous faisons inconsciemment puisque par définition, c'est inconscient. Pour certains, le fait de se poser la question mène à la réflexion et ces personnes sont capables de donner des réponses rapidement. D'autres auraient peut-être besoin de davantage de temps pour en dire plus.

Par ailleurs, nous remarquons que s'il n'arrive jamais que tous les membres du panel citent la même pratique, ceci arrive parfois au sein d'une même famille où tous les membres ou presque évoquent la même chose. C'est ainsi qu'il semble y avoir des « spécialités » selon les familles. Ainsi, la « spécialité » dans la famille A serait le visionnage de films et de documentaires en famille. Pour ce qui est de la famille B, il s'agit plutôt de la lecture ainsi les visites culturelles.

Le plus frappant dans ces entretiens est de constater que la différence entre ce qu'il se fait de manière consciente et inconsciente n'est pas évidente pour tout le monde, ces deux termes se confondent parfois, en particulier pour les enfants. En effet, il n'a pas été toujours aisé pour certains enfants de répondre à ces questions. Certains ont d'ailleurs répondu de façon négative à l'une ou l'autre des questions. Il semble donc que les enfants ressentent moins l'influence que peut avoir leurs parents sur eux. Même pour les adultes, la frontière entre l'inconscient et le conscient est mince comme nous avons par exemple pu le remarquer avec la question de l'orientation que Sylvie A. et Solène C. placent comme phénomène conscient alors que Sonia D. l'établit comme un acte inconscient.

III. Les principaux facteurs de l'échec scolaire des enfants d'enseignants

La grande majorité des enfants d'enseignants réussissent mieux que les autres scolairement. Cependant, pour certains ce n'est pas le cas. Comment expliquer alors l'échec scolaire de ces enfants issus du milieu enseignant dont la réussite scolaire est pourtant favorisée par l'éclectisme et la maximisation de ses pratiques culturelles, ses pratiques familiales et ses stratégies d'accompagnement de la scolarité ? Les causes de l'échec scolaire sont multiples, c'est pourquoi nous allons en aborder seulement les raisons principales. Cette partie portera sur les principaux facteurs de cet échec qui sont les facteurs familiaux ainsi que les facteurs individuels et interpersonnels.

1. Facteurs familiaux

a. Expérience scolaire des parents

Le souvenir que les parents gardent de leur propre expérience scolaire est essentiel. En effet, si celle-ci n'a pas été bonne, il existe un risque qu'ils transmettent ce ressenti à leurs enfants. Cette expérience va jouer un rôle sur la manière dont ils vont intervenir dans l'accompagnement de la scolarité de leurs enfants. Cela peut se remarquer par exemple au niveau des devoirs selon l'intérêt et l'aisance dont ils vont faire preuve mais également concernant leurs commentaires sur les professeurs et leurs évaluations. Certains parents ont l'impression de revivre leurs propres difficultés éprouvées durant leur scolarité au travers de celles de leurs enfants. C'est le cas dans notre panel avec la famille D. Sonia nous fait part de sa mauvaise expérience de l'école : « C'est-à-dire que moi l'école, je l'ai super mal vécue, je n'étais pas une bonne élève. » Elle ajoute également : « Les miens, ils ne sont pas dans le moule quoi. Moi je ne l'étais pas, mon mari ne l'était pas. » Les travaux de recherche d'Henri-Panabière (2010a) vont dans ce sens. Elle remarque qu'« un vécu scolaire difficile des parents semble donc atténuer la protection apportée par le niveau de diplôme élevé qui en a pourtant été l'issue ». Ainsi, le fait que les parents se reconnaissent parfois en leur enfant et les difficultés que celui-ci éprouve dans le cadre scolaire affaiblit leurs efforts à vouloir les palier. Par conséquent, si dans une famille, la mère a eu des difficultés en mathématiques durant sa scolarité, difficultés auxquelles est également

confronté son enfant, il est possible qu'elle se compare à lui en disant : « Il est comme moi, il n'est pas matheux, c'est de famille ».

Henri-Panabière (2010a) observe la même chose avec l'aisance ou l'affinité d'un élève avec certaines disciplines scolaires qui est souvent rapporté dans les entretiens qu'elle a effectués, à « un trait familial », comme si une certaine « hérédité » intervenait. On observe également ceci dans notre panel avec la famille D. En effet, Sonia et son mari Charles sont tous les deux professeurs d'arts plastiques et deux de leurs enfants se dirigent vers des métiers artistiques. Claire souhaiterait être graphiste et est actuellement en baccalauréat professionnel et Gladys aimerait être designer.

Il apparaît donc ainsi que l'expérience scolaire des parents a un impact non négligeable dans la transmission. Des liens se formeraient donc entre les difficultés et/ou facilités des parents dans certaines matières avec celles de leurs enfants.

b. La trajectoire sociale des parents : ancienneté du capital culturel et modèles éducatifs

Henri-Panabière (2010a) démontre à travers ses travaux de recherche que les enfants ayant des parents en « ascension sociale » ont de « plus grands risques d'appartenir à la catégorie des élèves en difficulté que ceux dont les parents occupent une position supérieure dans le cadre d'une trajectoire stable ». En effet, une trajectoire sociale ascendante suppose que la personne a traversé différents milieux sociaux et qu'elle a pu intérioriser différents principes d'éducation. Par conséquent, il est possible qu'elle reproduise ces modèles éducatifs. Cela est également à relier avec la notion de capital culturel que nous avons abordée dans la première partie de ce travail. Dans les familles ayant une trajectoire sociale ascendante, le capital culturel des parents a été acquis assez récemment et est le fruit de la scolarisation. C'est essentiellement à l'école qu'ils ont acquis leur capital culturel. Ainsi, comme ce capital n'a pas été transmis par leurs parents, ils n'ont pas les clés en main sur la façon de transmettre celui-ci.

c. Disponibilité des parents et évènements familiaux

La transmission d'un capital culturel prend du temps et nécessite une exposition prolongée. Ainsi, il s'agit de prendre en compte la disponibilité des parents. L'emploi du temps des parents mais aussi les évènements familiaux ont leur importance. En effet, une reprise d'activité d'un des parents comme le passage d'un travail à mi-temps à un travail à plein temps ou encore la préparation de l'agrégation fait partie des évènements qui peuvent avoir une influence sur la scolarité des enfants. Les parents sont alors moins disponibles et cela peut jouer sur leur aptitude à réguler les activités et le travail de leurs enfants. Une séparation des parents a également un impact sur la scolarité des enfants. Cette séparation agit comme « un frein à la transmission. » (Henri-Panabière, 2010a). Ceci s'explique d'une part par le contrôle des activités des enfants qui est plus difficile lorsque les enfants vivent avec un seul de leurs parents que lorsque les deux parents sont présents à la maison. Une autre raison soulevée par Henri-Panabière (2010a) est que la séparation des parents peut être considérée comme un « révélateur de contradictions et de conflits au sujet du mode de vie ou de l'éducation des enfants ». Même si ceci peut être un sujet de discorde dans les familles où les parents ne sont pas séparés, ceci est encore plus fréquent dans les familles où les parents sont séparés. Les divergences d'opinion concernant l'éducation des enfants des parents divorcés peuvent ainsi affaiblir les injonctions parentales notamment concernant le travail scolaire.

Ainsi, à l'intérieur d'une même famille, les enfants peuvent avoir des résultats scolaires fort différents, ce qui est le cas dans notre panel avec les familles C et D. Desplanques (1981) note que les aînés ont moins de risques que les cadets d'être en difficulté et plus de chance d'être en réussite. Outre les problèmes de disponibilité, certains parents évoqueraient en effet une lassitude due à la répétition de certains apprentissages.

2. Facteurs individuels et interpersonnels

L'échec scolaire peut également être dû à de multiples facteurs individuels ou interpersonnels. La délinquance, la toxicomanie ou encore le réseau social de l'élève peuvent par exemple en être les facteurs. Cependant, ce ne sont pas les raisons principales de l'échec scolaire chez les enfants d'enseignants. Nous nous intéresserons donc davantage à la motivation de l'élève, au blocage qu'un enfant peut avoir vis-à-vis des apprentissages ainsi qu'aux troubles de l'apprentissage.

a. Un blocage vis-à-vis des apprentissages et la non-motivation de l'élève

On peut supposer que le goût et le dégoût jouent un rôle dans la transmission culturelle et la transmission du savoir. Ainsi, même si les élèves ont été accompagnés dans leur scolarité par leurs parents, l'enfant est parfois « rendu indisponible ou non disposé à entrer dans le processus de construction (e.g. difficile exercice de l'autorité parentale, blocages “psychologiques” liés à des expériences traumatisantes répétées ou à l'intériorisation d'un rapport malheureux à tel ou tel type de situation, de pratique ou de savoir) » (Lahire, 1998, cité dans Henri-Panabière, 2010b). Dans notre panel, Célia D. illustre tout à fait ces propos. Sa mère, Sonia, mentionne le fait que si Célia a été en phobie scolaire, cela serait « a priori dû à une maîtresse qui l'aurait harcelée. ». Sonia dit également avoir été « très exigeante » avec Célia sa fille aînée, « d'être tout le temps derrière elle au niveau des devoirs, au niveau des fautes d'orthographe » ainsi que d'avoir eu une « exigence de performance ». Célia, étant l'aînée, est la seule à avoir été autant accompagnée et suivie par sa mère. Elle est la seule des enfants de la famille D à avoir subi ce genre de pression parentale. Cet accompagnement n'a pas eu l'effet escompté puisque celui-ci combiné à l'expérience de Célia avec la maîtresse qui l'aurait harcelée a provoqué chez Célia un blocage concernant les apprentissages. Blocage important s'il en est puisque Célia a même été en phobie scolaire. Cela montre donc qu'il faut que l'enfant soit dans un état psychique favorable à la transmission des apprentissages.

Par ailleurs, ceci est à coupler avec la motivation. En effet, il apparaît que la motivation joue un rôle essentiel dans l'apprentissage. Le Centre français de diagnostic et de prise en charge des Troubles des Apprentissages Scolaires (Cogito'Z) affirme que la motivation est « le moteur de tout apprentissage ». De même que « l'on ne fera pas boire

un âne qui n'a pas soif », l'apprentissage nécessite un acte volontaire de l'élève. Dans *Les Dits de Mathieu*, Freinet (1949) reprend d'ailleurs ce proverbe et l'adapte sous forme de très courte histoire. Il l'intitule « l'histoire du cheval qui n'a pas soif ». A la fin de celle-ci, il y ajoute une morale « Educateurs [...] ne vous obstinez pas dans l'erreur d'une « pédagogie du cheval qui n'a pas soif ». Freinet s'adresse ici aux enseignants mais le message est clair, pour apprendre, il faut en avoir la volonté. Apprendre, c'est vouloir. La motivation est ainsi une des clés de la réussite scolaire. Si l'élève n'a pas envie d'apprendre et n'a pas la motivation de se mettre au travail, alors il sera extrêmement difficile de lui faire apprendre quoi que ce soit. Il faut que l'élève ait envie d'apprendre pour être réceptif.

b. Troubles de l'apprentissage

En outre, l'échec scolaire peut être dû à des troubles de l'apprentissage. Le Centre français de diagnostic et de prise en charge des Troubles des Apprentissages Scolaires (Cogito'Z) définit un trouble d'apprentissage comme « un ensemble de difficultés hétérogènes dont les causes relèvent d'un dysfonctionnement ou d'un retard dans l'organisation cognitive de la pensée ». Ces troubles sont à distinguer d'une déficience ou d'un retard intellectuel. Les principaux troubles d'apprentissage sont la dyslexie, la dysorthographe, la dyscalculie, la dyspraxie, les troubles de l'attention ou encore des troubles de la mémoire. Ces troubles sont souvent un obstacle certain aux apprentissages scolaires. Même si bien évidemment tous les enfants victimes de ces troubles d'apprentissage ne sont pas échec scolaire, il n'en reste pas moins que ces troubles le facilitent grandement.

De façon parallèle, les enfants précoces montrent des « décalages dans leur fonctionnement intellectuel » qui peuvent générer « des échecs scolaires paradoxaux » (Centre français de diagnostic et de prise en charge des Troubles des Apprentissages Scolaires). Il s'agit donc ici de prendre également en compte les enfants précoces. Selon Revol (2006), « la moitié des Enfants Intellectuellement Précoces (*EIP*) présente des difficultés scolaires, tandis que le tiers d'entre eux n'atteindra pas le lycée ». Revol (2006) définit la précocité comme « l'existence de compétences intellectuelles en avance par rapport à la classe d'âge, illustrée par un Quotient Intellectuel (QI) supérieur à 130 », (la

moyenne du QI standard étant fixée à 100). Revol évoque diverses raisons quant à l'échec scolaire des enfants précoces. Nous n'en retiendrons que quelques unes, telles que l'ennui, la difficulté face à l'effort ou encore l'absence de méthode. L'enfant précoce comprend tout très vite et par conséquent ne serait ainsi pas habitué à passer du temps sur un problème. Il aurait alors beaucoup de difficultés à soutenir un effort intellectuel.

Conclusion

Au fil de la réflexion, nous avons montré que les enfants d'enseignants réussissent mieux scolairement que les autres. Cela est dû en partie à l'éclectisme et la maximisation de leurs pratiques culturelles, leurs pratiques familiales de socialisation qui allient contrôle et autonomie ainsi que les stratégies d'accompagnement de la scolarité que mettent en place leurs parents. Ainsi il apparaît que les stratégies d'accompagnement de la scolarité sont davantage une influence se faisant de façon consciente alors que les pratiques culturelles seraient davantage ressenties comme un phénomène inconscient. Les pratiques familiales de socialisation de l'enfant allient quant à elles à la fois une influence consciente et une influence inconsciente. Cependant, nous constatons que les enfants, pour la majorité d'entre eux, n'ont pas l'air d'être pleinement conscients de ce phénomène d'influence. Par ailleurs, même pour les adultes, répondre à ces questions n'a pas toujours été aisé, ce qui prouve bien que les parents enseignants sont loin d'être très tous pleinement conscients de ce phénomène d'influence.

En outre, même si les enfants d'enseignants ont un accès à la réussite scolaire facilité, il arrive cependant parfois que ce ne soit pas le cas et que certains enfants soient en échec scolaire. La transmission familiale dans ces familles d'enseignants est le plus souvent un atout. Seulement, selon l'expérience scolaire des parents, l'ancienneté de leur capital culturel ou encore de leur disponibilité, cette transmission familiale peut alors être un frein à la réussite scolaire des enfants et peut être un facteur de l'échec scolaire chez ces enfants. Un blocage vis-à-vis des apprentissages, la non-motivation de l'enfant ou encore des troubles de l'apprentissage sont également des facteurs de l'échec scolaire chez les enfants d'enseignants.

Bibliographie

Livres

Bergonnier-Dupuy, G, Join Lambert, H, & Durning, P. (2013), *Traité d'éducation familiale*. Paris : Dunod.

Bourdieu, P. & Passeron, J-C. (1970). *La reproduction*. Paris, Fr : Les Editions de Minuit.

Conscient. (2003). *Le Petit Larousse Compact*. Paris : Larousse.

Duru-Bellat, M. (2009). Universelles, les inégalités sociales face à l'école ?. In M. Duru-Bellat & A. Van Zanten. (Eds.), *Sociologie du système éducatif, les inégalités scolaires* (pp. 18-34). Paris : P.U.F.

Henri-Panabière, G. (2010a). *Des « héritiers » en échec scolaire*. Paris, Fr : La Dispute.

Influence. (2003). *Le Petit Larousse Compact*. Paris : Larousse

Kellerhals, J & Montandon, C. (1991). *Les stratégies éducatives des familles, milieu social, dynamique familiale et éducation des pré-adolescents*. Neuchâtel - Paris : Delachaux et Niestlé.

Le Pape, M-C & van Zanten, A. (2009). Les pratiques éducatives des familles. In M. Duru-Bellat & A. Van Zanten. (Eds.), *Sociologie du système éducatif, les inégalités scolaires* (pp. 185-212). Paris : P.U.F.

Perrenoud, P. (1984). *La fabrication de l'excellence scolaire*. Genève : Librairie Droz.

Articles de périodiques électroniques

Bourdieu, P. (1980). Le capital social. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31, Retrieved 1980, from http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1979_num_30_1_2654

Desplanques, G. (1981). La chance d'être aîné. *Economie et Statistiques*, 137 Retrieved from http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/estat_0336-1454_1981_num_137_1_4534

Freinet, C. (1949). Les Dits de Mathieu. *Brochure d'Education Nouvelle Populaire*. 47, Retrived from July 1949, from <http://www.icem-freinet.net/~archives/benp/benp-47/benp-47.htm>

Guibert, N & Phélippeau, M-L. (2001). En vacances, les profs continuent de cultiver leur différence. *Le Monde*. Retrieved July 2001, from http://www.lemonde.fr/vous/article/2001/08/23/en-vacances-les-enseignants-continuent-de-cultiver-leur-difference_216343_3238.html

Gouyon, M. (2004). L'aide aux devoirs apportée par les parents. *Insee Première*, 996, Retrieved December 2004, from http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip996.pdf

Henri-Panabière, G. (2010b). Elèves en difficulté de parents fortement diplômés. *Sociologie*, 4 vol.1. Retrieved from <http://sociologie.revues.org/652>

Kohn, M. L. (1959). Social Class and Parental Values. *The American Journal of Sociology*, 64, (pp. 337-351) Retrieved from January 1959, from <http://jpkc.fudan.edu.cn/picture/article/314/ee/94/c7c6cf03493c97d30c3b386b6d0e/f0b6b3bf-57ee-495a-9a25-841d8fee38db.pdf>

Tavan, C. (2003). Les pratiques culturelles : le rôle des habitudes prises dans l'enfance. *Insee Première*, 883, Retrieved February 2003, from http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip883.pdf

Sites internet

Perrenoud, P. (1990). *Culture scolaire, culture élitaire ?* Retrieved May, 1990, from Université de Genève Web site : http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1990/1990_03.html

Centre français de diagnostic et de prise en charge des Troubles des Apprentissages Scolaires. *Les grands troubles de l'apprentissage*. Retrieved from <http://www.cogitoz.com/PI.aspx?PLinkId=20&PT=100>

Thèse

Da Costa-Lasne, A. (2012). *La singulière réussite scolaire des enfants d'enseignants : des pratiques éducatives parentales spécifiques ?* (Thèse de Doctorat) Université de Bourgogne. Retrieved from http://halshs.archives-ouvertes.fr/view_by_stamp.php?&halsid=cae1cio11ss9shgj8qajgtbie0&label=SHS&language=fr&action_todo=view&id=tel-00781692&version=1&view=short_view

Autres

Deniger, M.-A. (2004). *La plénière sur la réussite éducative. Synthèse de la clôture. Tous ensemble pour la réussite*, Colloque du Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ) sur la collaboration recherche-intervention en réussite éducative, CTREQ.

Annexes

Annexe n°1

Note : Tous les noms et prénoms ont été changés.

Entretiens effectués auprès de la famille A.

Entretien n°1

Profil : Sylvie A, professeur documentaliste dans un collège (auparavant, professeur de physique-chimie)

- Avez-vous le sentiment d'avoir influencé consciemment la réussite scolaire de vos enfants ?

- Oui.

- En quoi ?

- Je pense qu'en connaissant le système scolaire, on sait ce qui est attendu. Ou même des fois, simplement on peut les rassurer quand ils sont... Je me rappelle de mon fils qui m'avait présenté le cours sur les divisions, il ne comprenait pas, il voulait que je lui explique. Et moi je savais qu'un cours sur les divisions, ça prendrait du temps, et que le professeur recommencerait et simplement lui dire : tu n'arrives pas à faire l'exercice, ce n'est pas grave, tu y arriveras demain. C'est vrai que connaissant ce qui est demandé, le temps qu'il faut pour apprendre, ça aide. *[Silence]* Oui, ça aide pour savoir ce qu'il faut vérifier de temps en temps, ça tranquillise aussi parce que ce n'est pas si compliqué.

- Et avez-vous le sentiment d'avoir influencé inconsciemment la réussite scolaire de vos enfants ?

- Oui. J'aime apprendre donc si je suis dans l'enseignement, c'est que j'aime apprendre, j'aime enseigner. On regarde en famille ce que j'appelle des films Arte entre guillemets. Ce n'est pas tellement dans les lectures mais c'est dans les films, les reportages, quand on parle. Même, j'étais avant professeur de physique-chimie, j'aime bien comprendre les phénomènes, on en parle avec les enfants et je pense qu'inconsciemment, on a des enfants

qui aiment apprendre. Ça a été simple la scolarité pour eux. On est très cinéphiles avec mon mari. Finalement, ce n'est pas ce que j'ai appris à l'école mais oui, ça s'est beaucoup transmis par la télévision, le cinéma. Finalement, ce qui est important, c'est aussi comment... je sais aussi que le système scolaire apprend aussi à comment se comporter, comment être les uns envers les autres et plus que les notes, j'étais très attentive aux appréciations sur le comportement et parce que je pense que des fois quand on veut trop... quand on vise trop la réussite, quand on met la pression sur les enfants d'abord je pense que ça les empêche de réussir, apprendre est un plaisir. Et aussi, comme ils ont respecté leurs professeurs, leurs camarades, ils ont été ZEP, ils sont en ZEP, mes enfants, ils n'ont pas été dans des écoles... Et je pense que ce respect les a mis dans des bonnes conditions pour apprendre. Ils peuvent oublier un petit peu les parents dont les enfants se comportent n'importe comment, ils arriveront à apprendre. Ce ne sera pas évident mais savoir que c'est tout un état d'esprit.

Entretien n°2

Profil : Julien A. , professeur de physique-chimie en lycée

- Avez-vous le sentiment d'avoir influencé la réussite scolaire de vos enfants ?

- Oui, on a regardé un peu le travail qu'ils faisaient, quand ils avaient des questions, on répondait mais pas de façon insistante, il ne me semble pas. Là où le fait d'être enseignant peut-être pourrait aider, c'est quand il y avait des choses à réexpliquer, c'est vrai que c'est peut-être plus facile quand on a l'habitude. Mais il ne me semble pas avoir été plus présent que ça enfin, de façon insistante.

- Et de façon inconsciente, avez-vous le sentiment d'avoir influencé la réussite scolaire de vos enfants ?

- De façon inconsciente, c'est un peu délicat mais de façon consciente ou inconsciente, je pense que le fait d'être plutôt dans les matières scientifiques, j'apportais peut-être plus d'attention aux résultats dans les matières scientifiques. Et encore... Mais si, c'est peut-être un petit peu vrai. [*Silence*] Il y a peut-être plus que dans la réussite scolaire, c'était peut-être plus dans le comportement ou l'attitude, je pense qu'on faisait attention à ce que

le comportement en classe soit plutôt positif. Quand il y avait des remarques sur un bulletin comme quoi il y avait un manque d'attention ou bavardages, on y attachait de l'importance. Peut-être plus à ce niveau-là. Et encore pas de façon inconsciente là, du coup, c'est plutôt de façon consciente. De façon inconsciente, je ne sais pas trop...

[Silence] Après c'est vrai qu'au départ, ce n'est pas pour eux, c'est de façon générale que ce soit visiter des lieux historiques ou regarder des reportages à la télé, je pense qu'on le ferait même s'ils n'étaient pas là mais c'est vrai que quand on en regarde, on essaie de faire en sorte qu'ils soient là. Quand on regarde des reportages, on leur demande d'être là. Je ne sais pas si c'est pour la réussite scolaire mais de façon globale, on sait que ça peut être une aide. Ils connaissent les musées d'Angers, on n'est pas à Paris mais oui, le musée de la Tapisserie, on a fait, le musée des sciences naturelles on a fait, les Beaux Arts, on a fait, le musée Pincé, on a fait. Le musée où il y avait le buste de Balzac aussi, la galerie David d'Angers aussi. Nan, nan mais on en fait un petit peu. En tout cas sur Angers, ils les connaissent.

Entretien n°3

Profil : Ninon A. , 6^e, classe Bilangue. Sport pratiqué : la danse.

- Est-ce que tu as le sentiment que tes parents t'influencent consciemment dans ta réussite scolaire à l'école ?

- Oui, un petit peu parce que des fois des exercices ou des choses que je ne comprends pas, ils m'aident. Et ils me disent que si j'ai une mauvaise note, ce n'est pas grave parce que déjà, j'ai appris et c'est le principal.

- Et est-ce que tu as le sentiment que tes parents t'influencent de façon inconsciente en vue de te faire réussir à l'école ?

- Je ne sais pas trop.... [Silence] C'est vrai que quand on regarde des films Arte après des fois, il y a des cours qu'on fait et qui sont à peu près le même sujet que les films Arte alors du coup, je sais déjà quelques trucs. Voilà, c'est tout.

Entretien n°4

Profil : Vincent A. , terminale Scientifique, Allemand LV1, option Latin. Sport pratiqué : le judo.

- Est-ce que tu as le sentiment que tes parents t'influencent consciemment en vue de te faire réussir à l'école ?

- Non, ils m'ont toujours laissé libre. Depuis que je suis petit, je leur ai montré que j'aimais bien être tranquille alors du coup, ils me laissent plutôt tranquille quand je travaille.

- Et est-ce que inconsciemment, tu as le sentiment que tes parents t'influencent en vue de te faire réussir à l'école ?

- Ils nous font regarder pas mal de documentaires. Enfin, plus que l'école. C'est de la culture en général, car en général, c'est pas dans le cadre scolaire mais après... Je ne sais pas si... [*Silence*] J'ai pas l'impression. Enfin, ils me parlent quand même des cours, enfin, j'ai pas l'impression qui, enfin, s'ils me poussent, ce n'est pas consciemment mais après, je pense qu'ils ont quand même envie que je réussisse comme tous les parents. J'ai pas l'impression qu'ils me poussent particulièrement.

Annexe n°2

Entretiens effectués auprès de la famille B.

Entretien n°5

Profil : Delphine B, professeur d'histoire-géographie dans un collège

- Avez-vous le sentiment d'avoir influencé consciemment la réussite scolaire de vos enfants ?

- Oui. Oui, je pense oui.

- En quoi ?

- Alors, consciemment... *[Silence]*

- Ce n'est pas facile comme question.

- Non, ce n'est pas facile hein. Je réfléchis. Parce que c'est consciemment hein ? On n'est pas... Consciemment. *[Silence]* Oui, dans la mesure où on a quand même toujours, quand même valorisé la réussite. La réussite, on l'a valorisé même quand ils étaient tout petits, on leur disait : « C'est bien, continue. » On allait régulièrement voir les professeurs, les instituteurs, on s'est toujours intéressé, quitte à se poser dans leur scolarité, poser des questions. On n'a jamais vérifié, on n'a jamais vérifié le contenu de ce qu'ils faisaient, les travaux qu'ils faisaient ni fait réciter les leçons, on n'a jamais fait mais on a toujours posé la question « Est-ce que tu as fait tes devoirs ? ». Euh... Consciemment valorisé... valoriser la... C'est ça ? Qu'est-ce que c'était déjà ?

- Avez-vous le sentiment d'avoir influencé consciemment la réussite scolaire de vos enfants ?

- Consciemment... Influencé la réussite... Oui, parce qu'on a pu gratifier d'un petit billet un bon bulletin. Il y a toujours eu, c'est toujours des bons bulletins donc on n'a pas eu à trop sanctionner les bulletins. On n'a pas non plus dramatisé parfois des notes qui étaient parfois en dessous de ce qu'elles étaient d'habitude. Euh... Qu'est-ce qu'on aurait fait ? Oui, c'est ça... *[Silence]* Consciemment, on a ouvert l'esprit au maximum aussi l'esprit, la culture. C'était facile aussi. On a toujours eu aussi oui, des désirs culturels, oui, la musique

qui donne aussi une discipline. La musique il faut s'accrocher, ce n'est pas évident. Donc là, on a peut-être été plus exigeants dans le suivi de la musique que dans le suivi des études parce que dans la musique, le décrochage pouvait être plus rapide là. Qu'est-ce qu'on a fait qui serait... Consciemment... Ce n'est pas facile...

- Ils ont fait donc tous les trois de la musique ? Laura a fait...

- De la clarinette, Diana² a fait du violon mais elle a arrêté en 3^e, Loïc fait de la guitare. Laura a continué de la clarinette, elle en fait toujours et Diana a arrêté le violon. Euh... ça va ? C'est suffisant ?

- Oui, oui. Ma deuxième question c'est : est-ce que vous avez le sentiment d'avoir influencé inconsciemment la réussite scolaire de vos enfants ?

- Ah oui, inconsciemment oui. D'abord, parce que d'abord, ça c'était le retour des aînées. On aurait mis une pression, une pression inconsciente. Ça, ça a été le retour de ce qu'on nous a dit les aînées, surtout de Laura, l'ainée, qu'on a vraiment mis une pression. De notre part, mais aussi des grands-parents qui sont aussi d'un côté enseignants. Oui, du côté de mon mari, ils sont enseignants aussi. De mon côté, non. Je pense que... Alors inconscient oui. Comment on aurait pu faire ? De façon inconsciente, comment on aurait pu faire ? J'en ai le sentiment qu'on a mis une pression inconsciente. D'abord parce que quand on est à la maison, on peut parler effectivement des élèves qui nous cassent les pieds, des gros flemmards, on ne peut pas dire qu'on les aime beaucoup ceux-là. Euh, donc on a un regard peut-être... Des fois, on se lâche à la maison, donc on doit avoir un regard très, oui, très négatif sur ces enfants-là. Alors que devant eux, professionnellement, on ne le laisse pas voir. Avec les enfants, on se lâche un petit peu plus donc on va peut-être critiquer effectivement ces enfants-là. Eux ils entendent ça. Ils entendent ça. Ils entendent effectivement que ça ne fait pas plaisir de voir des enfants flemmards et puis je pense qu'inconsciemment ils ont quand même l'idée qu'on valorise le travail intellectuel tout le temps. Ça on le valorise, on valorise le travail manuel, c'est pas ça mais on est, on est souvent dans la recherche. On va chercher un mot, on va, oui on va faire des recherches, on voit ça, on va faire une petite recherche sur internet pour approfondir, on se pose des questions. Même avec des amis qui sont aussi enseignants, on a des échanges comme ça. Oui, c'est ça on valorise vraiment la connaissance, l'effort intellectuel est très valorisé je

² La famille B. a trois enfants : Laura (actuellement en stage dans un cabinet d'avocats après avoir obtenu son master de droit), Diana (actuellement en deuxième année d'école de commerce) et Loïc, en seconde.

pense. Qu'est-ce que je pourrais... Bon. Peut-être aussi... Je ne pense pas qu'on ait valorisé la compétition, non, parce que moi au travers du sport, je ne valorise pas ça. Euh, inconsciemment. Je cherche. Inconsciemment... Ici, il y a toujours des livres partout, dans les toilettes, il y a des journaux, il y a des bouquins. On peut aussi laisser aussi des cartes. Je suis géographe donc on va mettre des cartes. Nos vacances sont quand même aussi axées sur la culture, c'est pas des vacances uniquement bord de mer ou montagne, j'ai rien contre ça mais ça va être des vacances où on fait une petite excursion culturelle, on va voir un musée. Dans le choix de nos films au cinéma quand même, on essayait d'ouvrir à un cinéma plus... plus... qui réfléchit un petit peu plus. Ils ont vu des choses, ils ont vu les Walt Disney tout ça mais on ne les a pas emmenés voir systématiquement des James Bond. Voilà, c'est ça, on allait aux 400 coups par exemple. Qu'est-ce que je pourrais... On les a emmenés à la bibliothèque. Maintenant c'est fini, on y va plus du tout mais petits, on prenait des livres. Voilà, c'était... Moi, en faisant mon repassage, je pouvais regarder un documentaire historique quelque chose comme ça donc les enfants regardaient avec nous. On a regardé des grosses bêtises hein, Loïc, il a regardé les Simpsons, il s'est vraiment noyé dans les Simpsons. Pendant un temps, tous les samedis soirs, il regardait que ça. Donc on a laissé aussi des libertés. On n'a... On n'a pas mal réfréné, ça ne n'était pas inconscient, c'était conscient mais on a beaucoup restreint les jeux vidéos, ça énormément. Il n'y a jamais eu de Playstation, il n'y a jamais eu de Gameboy. Ça c'était... ça coinçait mais il n'y a jamais eu ça, il n'y a jamais eu de jeux vidéos. Que la FIFA, par exemple, le jeu de FIFA de football, sur l'ordinateur. Qu'est-ce qu'on aurait pu faire ? Le choix des jouets. Le choix des jouets. Euh... Des jeux souvent éducatifs avec des jeux qui l'étaient moins mais il y avait quand même pas mal de jeux éducatifs. On les a aussi je pense laissé s'ennuyer, on n'a pas cherché non plus à occuper... Je ne sais pas si c'est dans le conscient ou l'inconscient ça. Inconsciemment, ils ont passé beaucoup de vacances avec leurs grands-parents qui eux c'était autre chose, aussi les emmenaient se promener, voir des choses différentes. On les a laissé... Loïc par exemple parlait beaucoup avec ses grands-parents donc il y a aussi la transmission je pense que c'est important. Toute la famille aussi valorise le résultat, la réussite. Mais on n'a jamais culpabilisé en revanche pour un résultat moins bon mais avec Loïc, il n'y en a pas eu. Il est en seconde. Qu'est-ce que je pourrais dire ? Puis, Loïc il a profité aussi... Loïc, alors il n'a peut-être pas une pression de notre part mais une pression de la part de ses sœurs, qui sont une espèce de modèle. Il y a peut-être aussi. Sans qu'elles ne... Enfin, Loïc, il a peut-être une sorte de fierté là-dessus. Enfin, je ne sais pas, peut-être qu'il va dire autre chose. Euh... [Silence] Voilà.

Entretien n°6

Profil : Baptiste B, professeur de français dans un lycée.

- Est-ce que vous avez le sentiment d'avoir influencé consciemment la réussite scolaire de vos enfants ?

- Consciemment. Alors consciemment, ça voudrait dire en encourageant oui sans doute.

- Est-ce que vous pensez avoir fait des choses de façon consciente en vue de faire réussir vos enfants à l'école ?

- De ce point de vue-là non, on n'a pas mis de stratégies en place particulières pour faire réussir les enfants. Ils ont été encouragés pour leurs résultats, sans doute hein mais il n'y a pas eu de... non je ne pense pas... On a donné des conditions pour qu'ils réussissent mais pas de stratégies particulières ni d'aide à la maison spécifique pour les devoirs mais bon on est dans une famille d'enseignants aussi donc Ma mère était directrice d'école, mon père était professeur donc je pense que Laura notamment a senti qu'il y avait une pression plutôt inconsciente [*Rires*] de ce point de vue là pour les résultats. Et puis, après il y a eu une émulation aussi entre les enfants je pense que Diana qui venait un peu après sa sœur voulait réussir aussi bien que sa sœur. Et pour Loïc, c'est pareil aussi, [*Rires*] j'imagine oui. Donc la question c'est quoi ? Est-ce que consciemment on a...

- Influencé la réussite scolaire de vos enfants ?

- Consciemment... Je pense que plutôt sociologiquement, il y a sans doute un langage, une façon de penser comme ça qui peut aider les fils d'enseignants à comprendre le système et à réussir mais voilà, je ne sais pas trop quoi dire d'autre...

- Très bien. Et est-ce que vous avez le sentiment d'avoir influencé inconsciemment la réussite de vos enfants ?

- Oui, de ce point de vue là, oui sans doute parce que... Oui, du point de vue des résultats scolaires, ils ont toujours bien fonctionné mais peut-être que quand il y avait un moins bon résultat, il y avait une sorte de réprobation on va dire plus implicite qui donnerait envie de réussir après. Mais il y avait aussi la part personnelle je pense à Laura au lycée, [*Rires*] elle nous a dit après que en fait, elle regardait les résultats des autres, elle continuait à essayer

d'être dans la tête de classe etc, donc là, c'était oui, plutôt inconscient oui. Il y a peut-être oui, la pression de toute la famille aussi hein, des grands-parents qui encouragent, de l'oncle et la tante qui disent : « Ah c'est bien, tu réussis bien ! ». Tout ça oui... Oui plutôt inconscient dans ce cas-là oui. Et puis, peut-être tout ce qui est au niveau culturel souvent on allait en vacances, on visitait des musées, on en mangeait pas mal, même petites. Oui et puis des discussions, peut-être des choix de livres aussi. Elles demandaient des livres alors on conseillait plus ou moins des lectures. On a été à l'écoute quand même dans les moments plus difficiles, on encourageait. Plutôt de ce point de vue-là.

Entretien n°7

Profil : Loïc B., seconde Abibac (était auparavant en classe Bilangue au collège), options Méthodes et pratiques scientifiques et SES, Latin jusqu'à fin 4^e et Latin et Grec en 3^e. Sport pratiqué : le tennis.

- Ma première question est : est-ce que tu as le sentiment que tes parents t'influencent consciemment en vue de te faire réussir à l'école ?

- Peut-être pas consciemment mais ils m'influencent. Ils ne me poussent pas forcément à avoir... à être le meilleur de ma classe mais je sens quand même qu'inconsciemment, ils me poussent un peu à travailler. Enfin, même s'ils ne vérifient pas mon travail et tout, je sais que, enfin, je ne pourrais pas arrêter de travailler comme ça sans qu'ils....

- Et est-ce que tu as le sentiment que tes parents t'influencent de façon inconsciente dans ta réussite scolaire ?

- Oui, oui, un peu.

- Et comment est-ce qu'ils t'influencent à ton avis ? Qu'est-ce qu'ils font de façon inconsciente ?

- Bah, comment dire, je ne sais pas... Peut-être que... Bah dès que j'ai des notes qui ne sont pas très très bonnes tout de suite faire une petite remarque, pas forcément dire : « Bon bah il faut que tu t'y mettes vraiment ». Mais on sent que ça ne leur plaît pas forcément ou alors ils font des remarques sur leurs élèves par exemple. Donc là, je ne sais pas si je dois

me sentir visé où si c'est juste des cas à part mais oui, des fois, je prends un peu pour moi ce qu'ils disent sur leurs élèves surtout mon père qui a des secondes. Sinon, mon père avait essayé de me faire travailler un peu mon français je crois au collège, même quand j'étais petit il me faisait écrire des choses mais bon... Puis, si, ma mère me conseille des fois de regarder des trucs, de lire des livres. Pareil, mon père me fait des listes de livres à lire forcément, c'est assez littéraire. Et puis, oui, c'est ça, il y a pas mal de choses surtout dans la lecture et puis pour la culture en fait. C'est surtout ça. Par exemple, on va voir des musées enfin, c'est pas mal sur la culture. Et du coup, je m'y suis habitué en fait, ça me plaît d'apprendre des choses comme ça pas forcément dans le cadre scolaire.

Annexe n°3

Entretiens effectués auprès de la famille C.

Entretien n°8

Profil : Solène C, professeur d'économie et de gestion option commerce-vente, dans un lycée professionnel et dans un lycée général.

- Avez-vous le sentiment d'avoir influencé consciemment la réussite scolaire de vos enfants ?

- Consciemment ?

- Consciemment.

- Oui, oui parce qu'on les pousse à travailler forcément. On est un petit peu plus derrière pour les résultats bien évidemment mais aussi pour les appréciations. On travaille pas mal là-dessus. La première, on n'a pas eu trop de soucis, ce n'était pas une super brillante mais voilà, un peu tranquille, des capacités donc il fallait la pousser un petit peu régulièrement. Elle a fait donc un bac ES et derrière, elle a fait un BTS par alternance. Alors, ça c'est vrai que c'est nous qui l'avons poussée parce qu'elle ne savait pas quoi faire. Du coup, on l'a poussée vers une filière assez porteuse. Elle n'avait pas d'idée. La deuxième, Marine qui est en terminale S, sait depuis longtemps ce qu'elle veut faire, ce n'est pas forcément quelque chose qui me rassure mais on respecte ses choix. Mais c'est vrai qu'on pousse aussi en tant qu'enseignant, on a beaucoup d'infos, et on pousse toujours pour aller aux portes ouvertes, pour avoir le maximum d'informations pour qu'elle soit sûre de ses choix etc. Elle veut travailler dans l'art. Designer produit exactement. L'idée d'origine, c'est ça. La dernière qui est encore complètement autre chose... Alors Marine, la deuxième travaille sérieusement toute seule alors là, on ne gère pas le travail. Les notes, c'est toujours bien, les appréciations super. Je crois qu'elle a toujours eu les félicitations. Voilà, là, du coup, on intervient moins. Et la petite dernière, elle qui est beaucoup plus difficile, qui se fait remarquer, qui est très bavarde, alors là, c'est vrai qu'on intervient beaucoup, ça nous demande beaucoup d'énergie et c'est vrai qu'en tant qu'enseignant, quand on rentre le soir, on n'a pas forcément envie de remettre ça mais bon, on se force parce que sinon, ça ne partirait pas dans le bon sens du tout. Donc contrôle de résultats, un peu plus que les autres

et puis vérifier que les devoirs sont faits régulièrement, que le comportement soit toujours correct... On était même rendu à mettre une carotte l'année dernière à l'entrée de la 4^e. « Si tu as tant de moyenne, tu as ça. Si tu as tant de moyenne, tu as ça. ». Elle a des capacités mais elle a besoin d'être poussée. C'est vrai que nous en tant qu'enseignants, en plus, on est en lycée pro donc on a souvent un profil d'élève qui n'est pas très motivé et donc on sait bien que si on ne les pousse pas, ça peut partir... Même s'ils ont les capacités, ils peuvent passer à côté quoi. C'est pour ça qu'on essaie de les pousser. Donc oui, je pense que oui, effectivement consciemment, on essaie de les... Alors, pas forcément vers des postes pour des très grandes carrières hein, la première, on sentait bien qu'elle n'allait pas faire des études d'ingénieurs ou docteur... Mais voilà, qu'elle trouve une filière où déjà, elle se sente à peu près bien. On avait recherché par rapport à ce qu'elle aimait, ce qu'elle n'aimait pas. Donc un peu de contact avec les gens mais pas trop de pression voilà. Donc elle travaille dans l'assurance, elle gère des dossiers, c'est relativement tranquille. A notre avis, c'est ce qui lui correspondait bien et puis bah quelque chose de porteur donc c'est vrai qu'avec un BTS par alternance, elle a trouvé dans l'entreprise qui l'avait prise. Donc le lendemain de son BTS, elle avait un CDI quoi. A même pas 20 ans, elle avait son CDI donc voilà, ça c'est super. Mais donc je pense que oui, on connaît pas mal de choses, on les oriente... Mais quand même voilà, pas forcément des choses qui ne leur correspondent pas. On essaie de faire attention à ce qu'ils soient heureux quoi.

- Et est-ce que vous avez le sentiment d'avoir influencé inconsciemment la réussite scolaire de vos enfants ?

- Ça c'est plus compliqué ! *[Rires]* C'est beaucoup plus compliqué... Inconsciemment ? *[Silence]* Il y a un modèle familial quand même qui est là donc je pense que oui. Bah oui, je ne saurais pas expliquer comment mais je pense que oui, forcément. Voir qu'on obtient, quand on a un métier, qu'on fait quelque chose... Nous on aime notre métier mais par contre, ce n'est pas une passion. On n'est pas tout le temps dans nos cours. Voilà, on a un équilibre professionnel et familial très très bien. C'est vrai que ça fonctionne bien. Et je pense que les enfants forcément bah, arrivés à un certain âge, le constatent et font en sorte que ça marche aussi... Inconsciemment... C'est plus compliqué à répondre. *[Rires]* C'est peut-être eux qui vous répondront mieux que moi... Après, il y a l'ouverture d'esprit forcément. Depuis petits, des visites culturelles peut-être plus que dans d'autres milieux. S'intéresser à la lecture, prendre des infos au maximum, ça oui, certainement. C'est vrai que dans d'autres milieux, je constate en milieu professionnel quand on regarde, dans les

milieux sociaux un peu défavorisés, les gamins ne sont pas poussés à la maison et c'est vrai qu'on sent la différence quoi. Oui. Mais à part les sorties, vraiment pour l'ouverture d'esprit, à part ça... Un peu de sport aussi, enfin bon, une espèce d'équilibre... [Rires] Voilà.

Entretien n°9

Profil : Patrick C. , professeur de maths-sciences dans un lycée professionnel

- Avez-vous le sentiment d'avoir influencé consciemment la réussite scolaire de vos enfants ?

- Consciemment... Oui, à froid oui, bien évidemment, parce qu'on leur fait prendre des orientations qu'on pense être les bonnes nécessairement. Le dernier exemple en date étant le cursus de lycée que ma fille a suivi, la moyenne, puisqu'elle avait déjà l'idée de se diriger vers un métier d'art. Nous, on trouvait plus rassurant qu'elle fasse une terminale S en se disant qu'au moins, même si elle changeait d'avis pendant ses années de lycée, et bien, elle aurait toujours son bac S. Donc de fait, on influence nécessairement. A part qu'au départ, on les influence, c'est pas influencer, au départ, c'est aider puisque dans un milieu enseignant, on a un petit peu de temps et puis on sait ce que peuvent attendre les enseignants donc forcément on aide mais ce n'est pas influencer, c'est aider. Après, là, ce n'est pas une question de choix donc c'est aider mais après quand il est question de choix, effectivement, je pense qu'on influence nécessairement mais consciemment. Oui, clairement oui. On essaie de se dire que si on pense que ça ce sont les meilleurs choix, on essaie de leur faire penser que ça aussi, ce sont les meilleurs choix. Donc oui, oui, non, très franchement oui. Alors, après, on va aussi les influencer effectivement tout au long de leur éducation. A chaque moment, on en profite pour dire aux enfants quand ils s'intéressent à une carrière par exemple, on essaie tant bien que mal de donner les avantages et les inconvénients en termes de disponibilité, de pénibilité et en terme pécuniaire aussi évidemment. On les influence aussi par là en leur disant : « Bah oui, ça ce que tu aimes mais attention, c'est un métier... Par exemple, les métiers de la bouche, tu vas devoir être très disponible. ». Oui, on les influence tout au long de leur éducation. Mais tout en

essayant de, pour le coup, là sur les métiers de dégager les côtés positifs et négatifs et de rester le plus neutre mais d'essayer de les mettre en face de la réalité toujours. Donc oui.

- Et est-ce que vous avez le sentiment d'avoir influencé inconsciemment la réussite scolaire de vos enfants ?

- Inconsciemment, certainement un peu. Inconsciemment déjà par notre simple position d'enseignant. Position d'enseignant, ça veut dire qu'on sort nécessairement d'un milieu qui a suivi des études. Donc je pense qu'il y a ne serait-ce qu'un peu, chez certains enfants, l'idée de l'élitisme. Les parents ont été au-delà du bac, on suivi des études, donc ça devient pour eux, probablement un peu un chemin normal donc bah oui. « Toi, Papa, tu as fait quoi ? Toi Maman, tu as fait quoi ? ». « Bah, après le bac, j'ai fait ça, j'étais à la fac, j'étais en université. » Donc forcément, ils se disent que c'est ça sans doute, c'est classique pour eux. Donc de ce fait, on les influence. Et ça, nous on n'est pas responsable, c'est un état de fait. C'est comme ça, on l'a fait. Je pense que dans des milieux... Enfin, ce n'est pas je pense d'ailleurs, les statistiques le prouvent, dans des milieux où les parents ont fait des études ont des enfants statistiquement, un nombre d'enfants plus élevé qui font des études. Donc par le milieu, par... Alors pas nécessairement par les gens qu'on côtoie parce que du coup dans les gens qu'on côtoie, il y a une grosse diversité. Ça va du CAP au bac +5 voire au-delà, de l'ouvrier au médecin donc non, je pense que là, c'est assez hétéroclite. Mais dans le cocon propre de la famille, ça se joue, oui. Et puis après, oui aussi dans les discussions qu'on a à table, sur les faits d'actualité, les faits de société... Ça crée des ouvertures différentes et forcément une façon d'aborder les choses en cours que ce soit au collège ou au lycée, différente. Donc oui, oui, oui, là, c'est plus naturellement que consciemment. Pour autant, je pense que ce n'est pas inconscient chez nous, c'est des choses qu'on sait, qu'on ne réfute pas mais qu'on n'entretient pas non plus, c'est comme ça. On ne va pas non plus se cacher d'avoir fait ça ni s'en vanter mais ils le voient forcément. Et puis, ils vivent dans cet inconscient. Après c'est aussi le niveau de vie qu'on peut... Qu'on peut montrer quoi. Depuis qu'elles sont au collège, il y a des questions, c'est : « Oui, il faut qu'on s'habille avec les trucs machins, est-ce qu'on peut s'acheter ça ? Et puis, finalement, est-ce que quand on fait ce métier-là, est-ce qu'on va bronzer derrière les cartes postales ? ». C'est évident et ça c'est des discours qu'on tient sans pour autant faire l'étalage, on dit les choses comme elles sont quoi. « Si tu as un SMIC, si t'es dans un couple avec deux SMIC, il y a des choses que tu ne pourras pas faire, etc. ». Après, ça n'a pas valeur de jugement, c'est un constat mais nécessairement derrière, ils travaillent avec

ça les enfants. Donc là, oui, c'est aussi inconscient mais enfin, inconscient non, je dirais involontaire. [Silence] Mais oui, l'orientation, les différentes démarches qu'on peut faire. Je suis bien placé parce qu'en tant qu'enseignant, je vois bien par rapport à mes élèves. Il y a des élèves malheureusement qui ne sont pas forcément bien nés au niveau du milieu familial et pour l'orientation, ils se débrouillent un peu seuls. Ils se débrouillent un peu seuls quant au choix, quant à ce qu'il peut exister ou ne pas exister, quant à simplement essayer de mettre en avant les qualités et les défauts professionnels ou les compétences des enfants de façon à les orienter en leur disant : « Moi, je te verrai plutôt dans tel domaine. ». Je crois que ce ne sont pas des discussions qu'il y a dans toutes les familles d'une part donc c'est dire ce qui existe et ce qui n'existe pas. Et puis faire les portes ouvertes, c'est du temps à consacrer, je ne suis pas sûr que tout le monde le fasse. Alors, il y en a d'autres bien évidemment mais pas tout le monde. Et puis derrière, il y a évidemment l'argent parce qu'orienter un enfant vers tel ou tel cursus scolaire ou universitaire, c'est des dépenses et tout le monde ne peut pas donc oui forcément qu'on fait des choses concrètes qui font qu'elles peuvent ou pas faire. Donc chez nous, elles ne peuvent pas tout faire parce que par exemple une école parisienne très chère avec plus un appartement à Paris, non ce n'est pas possible. En revanche, un appartement à Paris, c'est possible avec une école gratuite. Voilà, donc ça c'est des choses qu'on peut se permettre donc forcément, on vit dans un niveau social financier qui permet de faire certaines choses que d'autres ne peuvent pas faire. Et puis, on ne peut pas tout faire donc il y en a qui peuvent encore plus évidemment donc oui, à ce niveau-là sur l'éveil et l'ouverture, forcément, on fait beaucoup de choses. Pour chacune, la première c'était pour trouver son BTS en alternance, on a fait les démarches, la conseiller : « Fais-ci, fais-ça. ». Et puis, la pousser aussi. A cet âge-là, même à dix-huit ans, ils doivent être poussés, c'est évident. Donc la deuxième, c'est toutes les démarches sur les écoles d'art et puis la troisième, c'est la pousser parce qu'elle est entre deux, elle est pas bête du tout mais elle aurait vite fait de ne pas aimer l'école et passer de l'autre côté quoi, pas de la force obscure mais au moins de l'autre côté de la barrière. Donc c'est parce qu'on est présent, insistant. Il faut lui dire : « Si, si, il faut que tu bosses parce que l'école, c'est important etc. ». Donc oui, on fait des discours, pas tous les jours à table mais quand même souvent donc ça veut dire que oui, oui, depuis le début... Les autres, on a moins eu à faire si ce n'est l'orientation mais l'autre il faut qu'elle reste sur les bons rails. Ce n'est pas un travail de tous les jours mais pas loin. Franchement, les deux, ça a été moins long, moins dur mais oui, il faut être disponible, il faut être à l'écoute donc oui, oui, ce sont toutes ces petites choses-là.

Entretien n°10

Profil : Marine C. , Terminale S, option physique-chimie, options facultatives histoire et théâtre. Langues : Anglais-Espagnol. Sport pratiqué : le basket.

- Est-ce que tu as le sentiment que tes parents t'influencent consciemment en vue de te faire réussir à l'école ?

- Bah oui. C'est normal je trouve. *[Rires]* Ils veulent que je réussisse pour pouvoir faire ce que je veux. Etant donné qu'ils sont profs, ils peuvent m'aider, ce qui est pratique. *[Silence]* Sinon, ils me disent qu'il faut travailler. Après, je suis assez autonome donc ils ne sont pas trop derrière moi. Après, je pense que je suis assez consciente de mon travail et tout ça donc euh... Après, ils m'influencent un peu comme des parents après qu'ils soient profs, est-ce que ça change quelque chose, je ne sais pas trop... *[Silence]*

- Et est-ce que tu as le sentiment que tes parents t'influencent de façon inconsciente en vue de te faire réussir à l'école ?

- Non, je ne pense pas. Non. J'aurais des parents nuls, ils ne s'intéresseraient pas à moi, je me dirais peut-être qu'il faut que je réussisse pour ne pas leur ressembler mais là, ce n'est pas le cas du tout. Il n'y a rien qui me vient en tout cas.

- Tu ne penses pas qu'ils font des choses au quotidien qui pourraient t'aider à réussir à l'école ?

- Non. Non, il n'y a rien qui me vient.

Entretien n°11

Profil : Sophie C. , 4^e, classe Bilangue. Sport pratiqué : le basket.

- Est-ce que tu as le sentiment que tes parents t'influencent consciemment en vue de te faire réussir à l'école ?

- Non.

- Non ?

- Non. Bah ils m'aident un peu mais ce n'est pas parce que j'ai une mauvaise note que forcément ils vont péter un plomb.

- Tu dis qu'ils t'aident un peu ?

- Ils m'aident à faire mes DM de maths. Voilà.

- Et est-ce que tu as le sentiment que tes parents t'influencent de façon inconsciente en vue de te faire réussir à l'école ?

- Ouais, en français, ouais. Ils sont toujours en train de me reprendre si je fais une faute. Sinon, ils m'aident à me faire réviser, les trucs basiques quoi. *[Silence]* Voilà, c'est tout.

Annexe n°4

Entretiens effectués auprès de la famille D.

Entretien n°12

Profil : Sonia D. , professeur d'arts plastiques dans un collège.

- Avez-vous le sentiment d'avoir influencé consciemment la réussite scolaire de vos enfants ?

- Euh... On est profs d'arts plastiques, on ne les a jamais obligés à dessiner ou quoi que ce soit. Jamais. Euh... On les a emmené quelques fois dans des musées, maintenant ils tirent la tronche quand il faut les emmener dans les musées. Mais bon, sans plus quoi, on n'a pas été voilà, on leur a laissé plutôt quand ils étaient petits, une petite table, des feutres, des feuilles, voilà. S'ils avaient envie de faire de la peinture, ils faisaient de la peinture mais on ne leur montrait pas forcément des choses. Par contre, avec l'ainée, j'ai été hyper exigeante. C'est-à-dire que moi l'école, je l'ai super mal vécue, je n'étais pas une bonne élève. Du coup, j'avais peur qu'elle rate effectivement aussi et du coup, j'étais très exigeante avec elle. Et vu ce qui est arrivé, avec les deux autres, j'ai complètement lâché prise. Donc euh, non, justement, par rapport à mes collègues et amis, je me dis, peut-être qu'on n'a pas fait ce qu'il fallait, j'en sais rien. Parce que c'est vrai qu'en général, les enfants de profs réussissent plutôt bien et euh, nous on ne peut pas dire que ce soit le cas. Enfin, pour l'instant en tout cas.

- Vous dites que vous avez été exigeante avec votre fille, dans quel sens ?

- D'être tout le temps derrière elle au niveau des devoirs, au niveau des fautes d'orthographe, enfin bon, vraiment, une exigence de performance. « Oh, bah tu as eu 15, oh bah tu aurais pu faire mieux, oh bah bien sûr. » . Débile quoi. Donc je ne dis pas que ça a contribué à sa phobie scolaire mais c'était quand même... Elle a des TOC, enfin bon, c'était compliqué mais effectivement, en primaire, je me suis beaucoup occupée d'elle pour ne pas qu'elle ait justement de décrochage scolaire. Un enfant qui a des TOC ça lui demande... Par exemple, s'il récite une leçon et qu'il s'est trompé dans la phrase, au niveau du par cœur, parce que ça doit être parfait, elle recommençait tout le temps et ça peut durer des heures, donc il faut être d'une grande patience, il faut la prendre sur les

genoux, il faut la calmer, « allez, on va reprendre mais tout doucement. ». Donc voilà, j'ai évité tout le décrochage scolaire du primaire et puis après en 6^e, 5^e, elle se débrouillait vachement bien quoi, et puis 4^e, voilà... Eux, ils sont en refus total d'information même si je lui dis « là, tu vois, tu pourrais faire ça, là... » Non, ils s'en foutent éperdument, ils ne veulent absolument pas nos conseils, ça les enquiquine au possible. Voilà... « Et là, tu peux faire une dissert' comme ça, et là, c'est mieux... » Finalement, j'influence plus mes élèves que mes gosses. *[Rires]* C'est vrai, je pense plus influencer mes élèves que mes gamins. Donc on a pris le parti pris de les laisser vivre leur expérience. Physiquement, on est là, on n'est pas indifférent à ce qu'ils font mais on essaie de les encourager au maximum, moi je suis surtout très en colère contre le système scolaire. J'adore mon travail, j'adore mes élèves, ça se passe très très bien mais j'en veux au système scolaire qui... Parce que tout le monde ne joue pas le jeu avec les enfants qui ont un handicap. Voilà. Il y a des PAI qu'il faut monter bien entendu, alors on se donne bonne conscience etc, et puis, je vois Gladys, normalement, elle devrait avoir systématiquement un tiers temps, elle est obligée de le réclamer, quelques fois, elle ne l'a pas. Euh... l'enfant qui a une maladie qui ne se voit pas n'est vraiment considéré... Des enfants qui avaient des cancers etc, ils avaient de la chimio, ça se voyait etc donc les profs faisaient beaucoup d'efforts. Mais putain, moi j'ai une enfant qui est hyperactive en 6^e qui est adorable, enfin bon, voilà, évidemment, on a bien eu les dossiers des psy, ça, ça m'intéresse, voir comment on peut procéder tout ça mais j'entends encore des collègues qui disent : « Olala, c'est chiant, elle est insupportable, et puis elle a aucune mémoire. ». Mais ça fait partie du processus quoi. Mais bon, voilà : « Oh bah tant pis, elle aura des mauvaises notes ! ». Mais alors, je lui dis : « Mais qu'est-ce que ça peut te faire de faire des contrôles adaptés, c'est pas grave, tu peux faire ça pour Lison, elle arrive très bien avec des questionnaires où on coche etc ». Voilà. Et ça, ça me détruit vachement. Cette incompréhension... Et ça, ils ne se rendent pas compte, ils n'ont pas forcément des enfants qui ont un handicap, ils ont plutôt des enfants qui réussissent scolairement. Et donc du coup, la différence n'est pas traitée comme elle devrait être traitée. Il faut que tout le monde soit pareil, que tout le monde rentre dans le moule. Non, Gladys, il lui faut plus de temps que les autres. C'est pas grave, elle met le temps qu'il faudra et ensuite, ça ira, c'est le discours que je lui tiens en tout cas.

- Juste pour que je ne mélange pas, vous dites que l'ainée avait des TOC...

- Alors, l'ainée avait des TOC, à l'âge de dix ans, phobie scolaire alors a priori qui serait due à une maitresse qui l'aurait harcelée, on l'a su après. Et puis dépression en 4^e, c'est une

enfant précoce aussi avec tout ce que ça suppose. Et puis, elle est aussi épileptique, elle aussi et puis sa sœur aussi est épileptique. Donc on voit l'école autrement quand on est parents d'enfants comme ça. C'est-à-dire que moi la différence ne me pose pas de problème en classe, *[Rires]* je m'adapte voilà... On fait, on adapte quoi, ça ne veut pas dire que ces gosses ne sont pas capables. L'hyperactivité c'est pareil, c'est des mômes qui sont hyper intelligents. Voilà. Le système fait qu'on est basé toujours sur la mémoire, la mémoire, la mémoire. Non, je suis désolée, il n'y a pas que la mémoire, je suis désolée. Donc euh non... Des fois, je me dis qu'est-ce qu'on a fait... On leur a parlé... Non mais je vois, par exemple ma sœur avec sa fille, elle lui apprend vachement de vocabulaire. Prune, elle va avoir six ans, elle a un vocabulaire extrêmement élaboré donc en français, ça va gazer tout de suite. Je ne sais pas, nous on leur a toujours parlé normalement. Maintenant, je ne l'aide plus Célia, c'est fini, je ne veux plus m'en mêler, elle se débrouille toute seule. Si elle a besoin d'un coup de main, je suis là, je veux bien mais pour le reste elle se débrouille. D'un côté, il faut qu'ils fassent leur chemin quoi, la société, ça va être ça aussi. Mais l'école, sous des dehors on s'occupe des enfants différents, c'est pas vrai, pas complètement en tout cas et pas tout le monde. Dans une équipe pédagogique, il y en a qui vont vraiment sérieusement le faire et puis d'autres *[sifflement]*... Quand j'entends un prof de maths, moi j'ai été voir un prof de primaire qui était super et puis il faisait un cours de maths, ils découpaient des formes, ils cherchaient, enfin les gosses ils s'amusaient quoi, c'était super. Après, il reconcentrait les choses au tableau et tout. Et je dis ça à une prof de chez nous : « Tu sais, c'était super, le cours de maths, c'était vachement ludique. » Je lui explique. « Oh oui, mais tu comprends, le problème, c'est qu'après quand ils rentrent au collège, ils pensent que les maths, c'est un jeu ! ». Alors, toi, tu es là... Au secours !
[Rires]

- Cela me mène à ma dernière question : avez-vous le sentiment d'avoir influencé inconsciemment la réussite scolaire de vos enfants ?

- Si, François, il a des capacités quand même. Mais je ne vais pas me fâcher, hurler, etc. On discute, je lui : « Ecoute, tu as la possibilité quand même de faire une école un petit peu plus poussée, ce serait dommage que tu rates des chances par ta fainéantise, c'est important. ». Enfin voilà, je l'influence évidemment dans ce sens-là. Gladys, je l'influence dans le sens où je lui dis : « Ne te décourage pas, tu vas y arriver, tu vas y arriver, il y a plein de passerelles pour y arriver. » C'est-à-dire que nous en tant que parents-enseignants, on sait, on sait les filières, on sait comment ça se passe au niveau de l'orientation tout ça.

Donc je cherche, je me dis bon bah elle veut être designer, elle ne pourra pas rentrer directement en design, c'est pas grave, on va trouver une fac d'arts plastiques et puis après ça, il y aura... Je lui dis : « T'inquiète pas des filières, on va en avoir des passerelles. ». Peut-être qu'elle va avoir son bac, pas son bac... On est obligé de se faire... Si, on les influence. La connaissance du système scolaire, ça aide beaucoup. Mais en même temps, c'est très flippant. C'est super flippant. Moi ça m'angoisse en tout cas. Sérieusement enfin... Je trouve que c'est flippant parce que dès la première, on a l'impression maintenant que la fac, c'est le bas de gamme. Maintenant, il faudrait faire tous avocats ou juristes ou médecine. Non, je suis désolée, on peut pas. Je veux dire... Moi par exemple le fait que Célia fasse un bac pro, ça m'a vachement ouvert les yeux quoi. Je me suis dit, c'est génial un bac pro ! Ils sont sur du professionnel, ils sont sur des connaissances alors bien sûr, ce n'est pas comme dans le général où tout est intellectualisé mais quand même ! Je vois, ils travaillent sur la mondialisation, enfin, ils réfléchissent. Donc euh... Je trouve que c'est une bonne solution pour les enfants qui ont décroché ou qui sont en marge. Et après, elle peut faire un BTS, elle peut rattraper les études mais ça, on ne le dit pas assez quoi. Le prof principal de mon fils m'a dit : « Il est brillant, il est fainéant, il pourrait faire les grandes écoles quand même ! ». Ils sont dans une classe, il est dans une classe d'élèves brillants, donc du coup, lui il se retrouve moyen donc du coup, ça le pousse mais quelques fois, il est découragé quand même. Je lui dis : « Tu vois, là, tu es en dessous de la moyenne de classe, il faut que tu pousses un petit peu, que tu fasses un petit peu d'efforts. ». Il me dit : « Ouais mais ils sont tous bons. ». Et puis, c'est vrai, je vois les sujets de dissert', ce n'est pas les sujets de dissert' de Gladys, ça n'a rien à voir. C'est vachement poussé quoi. Je vois le niveau... « Demain, on va faire l'oral en espagnol, préparation pour le bac. ». Je me dis mais en seconde, le prof d'espagnol, il fait un oral de préparation pour le bac... C'est-à-dire que le lycée X est devenu le lycée un peu prestige. Avant, on allait beaucoup sur les lycées comme le lycée Y et compagnie et le lycée X a une bonne réputation, un bon pourcentage au bac, etc. Donc ils se prennent un peu la tête là, ils prennent la grosse tête. Les parcours, c'est tellement... Il y a des enfants qui peuvent... Les miens, ils ne sont pas dans le moule quoi. Moi je ne l'étais pas, mon mari ne l'était pas. Je dis souvent : « J'ai sauté deux classes, j'en ai redoublé trois ! ». Et en même temps, je finis dans le système scolaire mais avec une volonté de ne pas m'intéresser qu'à ma matière. Je m'occupe des enfants qui vont arriver, j'ai un autiste qui arrive l'année prochaine, c'est moi qui m'en occupe. Voilà, une volonté quand même d'aller en dehors de mon boulot quoi et d'aider. Plus aider les élèves, être à l'écoute. Mais en même temps, je n'hésite pas avec un gamin

qui ne passe pas du tout par l'écrit à lui dire : « Ecoute Mathieu, je vais récupérer un petit dictaphone et tu vas me faire ça via le dictaphone. ». Enfin, voilà, il y a toujours une solution quand même. Alors, après, c'est comment c'est récupéré après... « Oui, mais après quand ils arrivent au lycée, gnia gnia gnia. ». Ça leur apprend le plaisir et à partir du moment où on a le plaisir, on a l'envie quoi. C'est fou, je sais pas moi quand j'ai un gamin qui est vraiment pas en réussite, quand il a fait son QCM et qu'il a une aussi bonne note que les autres mais après, mais c'est super ! Là, je suis arrivée au deuxième trimestre, je lui ai dit : « Bon écoute, celui-là, on essaie sans QCM. ». « Ouais, ouais, on essaie ! ». Voilà, et s'il avait dit non, et bah ça aurait été non et puis voilà. Il faut qu'ils apprennent à leur échelle. Donc oui, j'ai influencé mais pas tant que ça. Je vois, parmi les copains, au niveau de la politique, ils les influencent vachement, les gamins sont tout le temps sur les manifs, ils sont un peu bobos voilà... C'est bon. Les miens non. Les miens parfois, je me dis, ils ne s'intéressent pas... Merde quand même... Même l'autre jour, il y avait quoi à la télé ? Il y avait Gladys et je lui dis : « Oh bah regarde ! ça c'est super intéressant ! ». Et puis, elle était là avec son portable... « Non mais quand même, fais un effort ! ». Et puis, bah, tu peux influencer mais l'enfant, il fait ce qu'il veut, ce qui ne veut pas dire que plus tard, il ne s'intéressera pas. Ce sera comme ce sera. On verra voilà. Moi je dis maintenant qu'est-ce qu'on peut faire ? Rien. A part être présent, rencontrer quand même les profs. Enfin, nous on est obligé parce qu'il y a des situations de handicap. Et puis voilà quoi. Mais autrement, je ne pense pas quoi. François lui est bien dans sa peau, il n'est pas malade. Il dit « : « Vous êtes vachement plus exigeants avec moi. ». « Oui, mais toi, tu n'es pas malade. Tu n'as pas de handicap, tu n'as pas de médocs tu n'as pas... ». Lui, quand il est à 12 et qu'il devrait avoir 14, on lui dit, forcément, qu'il faut qu'il se bouge un peu quoi. Mais on ne le sanctionne pas. Je sais qu'il y a des parents qui sont hyper exigeants, dès que le gamin n'est pas premier de la classe, ils font... Non, ils ne font pas tous les grandes écoles, ils ne font pas tous... Ils auront un parcours peut-être un peu plus compliqué mais bon... J'avais un élève, à Doué la Fontaine, il y a seize ou dix-sept ans, alors on le connaît bien parce qu'on est très copains avec sa tante, et Guillaume il était gentil mais il bégayait, il était dyslexique, enfin c'était vachement dur pour lui. Il rentre en maison familiale, il a fait un bac pro, après il était patron du grosse boîte, il gagne deux fois mon salaire. Donc c'est quelqu'un qui entreprend des choses. Je trouve qu'on est trop dans le schéma du bac avec mention, classe prépa, grandes écoles. Et voilà quoi. Je vois Gladys, elle me dit qu'au conseil de classe, le délégué lui a dit que la prof de maths a dit : « Oui mais sa mère, elle est prof d'arts plastiques. » Que d'art plastiques. Tu lui diras que moi je n'ai pas eu mon

CAPES au rabais contrairement à... Enfin, voilà, parfois la mentalité est dure dure quoi... Alors, bon, peut-être qu'on les influence, évidemment on peint, on dessine de temps en temps mais pas tant que ça. Ils m'ont eu en classe tous les deux, même tous les trois. Il n'y avait qu'un prof d'art plastiques là où on était donc voilà, je les avais en cours. Ils faisaient leur boulot, ça se passait bien quoi. Les contrôles, je cachais. Et puis non, voilà, ça allait. Alors, bien sûr, Célia est dans un boulot créatif, Gabrielle veut être designer donc filière artistique, François, lui, pas du tout. Non, l'artistique François, non...

- Célia fait un bac pro pour être...

- Graphiste. Oui, c'est artistique quoi, elle fait des arts appliqués, de la PAO. C'est-à-dire que l'année où j'ai trouvé ce bac pro, elle était encore en dépression et elle ne se projetait pas. Donc je me suis dit... Bon, qu'est-ce qu'elle sait faire ? Et qu'est-ce qu'elle aime faire ? Elle aime dessiner, elle aime faire ci, peut-être que ça, ça lui plairait. On est allé faire les portes ouvertes, on y est allé et elle a dit : « Je crois que ça, vraiment ça me plairait. ». Et ça se confirme quoi, elle aime bien. Gladys, elle n'avait pas de notes suffisantes pour aller à Joachim faire une option arts plastiques donc elle fait une option littéraire mais c'est pas grave. Je lui dis : « T'inquiète pas. ». Mais ils sont tellement aussi bouffés par l'école et les devoirs que du coup à côté de ça, je lui dis : « Je ne t'ai pas vu prendre un crayon depuis six mois, Gladys, tu ne dessines pas. ». « Mais j'ai pas le temps Maman, j'ai pas le temps, j'ai plein de devoirs... ». Et puis, ils sont ados aussi, alors ils ont envie de faire autre chose. Mais peut-être qu'effectivement, ils finiront tous dans l'artistique. *[Rires]* Mais sans leur avoir imposé les choses, enfin Célia un peu quand même parce que, on ne savait pas quoi lui faire faire. Je lui avais même proposé esthétique, maquillage, etc. Je lui avais dit : « ça, ça te plairait ? ». Non, non, ça ne me plaît pas. ». On a fait ce qu'on a pu avec les enfants qu'on a quoi. Donc, il y a des profs, ils ont de la chance, les gamins roulent parfaitement du plus petit au plus grand. Donc réussite scolaire, pour l'instant, on ne peut pas dire...

- Ils sont quand même au lycée...

- Oui, Célia est en première mais parce que les profs de bac pro ont une mentalité très différente. C'est-à-dire, ils arrivent et ont pour beaucoup des enfants qui ont fait des phobies, ont décroché à l'école et puis des élèves qui ont pas vraiment choisi leur orientation. Dans la section de Célia, ils étaient quatre-vingts à se présenter, ils ont fini 12. Donc voilà, il y avait un petit concours d'entrée et euh... La première année, elle avait six

de moyenne en seconde, parce qu'elle arrivait pas à... Quand on est en phobie scolaire, on n'arrive pas à travailler quoi. Elle tombait en crise de TOC. Je me suis dit, attends ils vont me la jeter de la section enfin... Et puis, quand j'ai appelé un de ses profs d'arts appliqués qui est super, il m'a dit : « Non, elle est en phobie scolaire, ça va être long, on sait que ça va être long, il faut lui donner sa chance. ». Et là, cette année, il me dit : « C'est fou, Célia a vachement progressé. ». Enfin, il est tout le temps... Voilà. On a... Le prof de bac pro a un été d'esprit très différent que le prof de général. Le prof de général quelques fois, il se prend pour un prof de fac, il fait son cours didactique, il déblatère, voilà, il est content. Alors Gladys qui est hyper lente, voilà, bah elle n'arrive pas à suivre et puis, je sens qu'on demande des choses énormes aux enfants. L'histoire-géo à l'heure actuelle, il faut avoir un recul sur la vie qui est énorme. Sur les OGM, sur... Nous adultes, quelques fois, on n'arrive pas à tout saisir quoi. Enfin bon, on écoute la radio que eux ne font pas forcément, à part quelques exceptions, il y a des gamins, oui effectivement... Du coup, bah c'est vachement corsé. C'est incroyable quoi. En anglais et en espagnol, ça reste quand même beaucoup sur le dialogue, le collectif, ça va. Mais l'histoire-géo... Et puis, ça va à une vitesse... Enfin moi, je me tape tout derrière, alors, ça c'est bon, en histoire-géo, on va être calé. Tous les cours... Elle n'y arrive pas. J'y peux rien... Chacun son rythme, je crois qu'elle n'est pas assez mûre peut-être pour saisir ce qu'il se passe à la radio. « Tu as entendu, ce qu'il se passe à Notre Dame des Landes ? Et qu'est-ce que... ? » Non, ça leur passe au-dessus de la tête. Il y a des gamins oui, il y a des gamins qui sont cultivés, qui vont aller chercher... Nous les nôtres, non. Maintenant, la fac, c'est bas de gamme la fac. Moi je ne dis pas que c'est bas de gamme, moi la fac, ça m'a sauvé. Moi, la fac, ça m'a... Je me suis découverte à la fac quoi. J'ai pris confiance en moi et puis, j'avais tous mes UV enfin voilà. Alors que bon, je cherchais toujours mon nom sur les listes ! *[Rires]* Alors que non, là mon père me disait : « Mais tu l'as eu ? ». « Bah oui, oui, je l'ai eu ! ». *[Rires]* C'était tellement... Voilà, bon, je me dis que ce sera peut-être pareil pour eux, je ne sais pas... Ou autre chose. Voilà.

Entretien n°13

Profil : Charles D. , professeur d'arts plastiques dans un collège

- Avez-vous le sentiment d'avoir influencé consciemment la réussite scolaire de vos enfants ?

- *[Silence]* Oui, un peu quand même, un petit peu.

- En quoi ?

- *[Silence]* Bah, parce que je les ai aidé à trouver des objectifs, des motivations. Pour leur faire comprendre, pour les aider à concrétiser un petit peu le scolaire quoi, à lui donner... A le rendre un peu plus concret. Voilà.

- Et est-ce que vous avez le sentiment d'avoir influencé inconsciemment la réussite scolaire de vos enfants ?

- Bah oui, forcément. Bah oui, ça me paraît difficile de faire autrement. *[Silence]* Vos questions ne sont pas évidentes... On va réfléchir quand même. Inconsciemment, déjà, eux, ils nous voient dans notre métier quelque part, enfin, ils nous voient pas dans notre métier mais ils voient les à-côtés du métier donc euh... Moi, il y a un mot qui me gêne, c'est la réussite scolaire, ça me gêne, ça me bloque quoi. Je sais pas comment dire mais la réussite, il y a quelque chose qui me gêne dans ce mot. C'est pour ça que je n'arrive pas répondre aux questions.

- C'est ce que je disais à votre femme, les enfants de profs sont censés, enfin, il y a eu des études qui ont montré que les enfants d'enseignants réussissaient mieux que les autres et votre femme disait que vous dans votre famille, ce n'est pas le cas..

- Je ne sais pas ce qu'on veut dire par réussite quoi, si c'est être le premier en tout...

- Non, non du tout, c'est...

- Je parlerai plutôt d'un parcours, plus d'un parcours scolaire que de réussite. Parce que moi j'ai jamais été dans la réussite, ça m'énerve. *[Rires]* Je ne suis pas du tout dans la compétition, etc... donc peut-être que je les ai influencé mes enfants inconsciemment par rapport à ça justement. Si je les influencé, c'est par rapport à mon vécu. Que ce soit conscient ou inconscient, c'est par rapport à moi, à mon vécu scolaire. C'est comme ça que

j'ai peut-être influencé sans vraiment le vouloir quoi. Donc je les ai influencés consciemment, justement en ne leur parlant jamais de réussite au sens : « Il faut que tu sois le premier, etc... » parce que ça ne m'intéresse pas du tout et j'en tire aucune gloire personnelle de dire : « Ah, mon gamin, il est le plus doué de sa classe, ou il est deuxième » ou je ne sais pas quoi, j'en ai strictement rien à faire quoi. Donc par rapport à ça, effectivement, mais moi l'idée c'est qu'ils se fassent plaisir avant tout, qu'ils aient envie, que l'école se soit un point de départ pour eux, d'aller plus loin, dans la curiosité, dans l'envie de s'intéresser à un domaine, à un sujet, etc. Je trouve qu'avec tous les outils qu'ils ont actuellement à leur disposition, je trouve qu'ils ne les exploitent pas assez. Parce que moi, il n'y avait pas grand-chose, c'était compliqué quand on voulait s'intéresser à un sujet. Soit on avait une encyclopédie Universalis mais tout le monde ne l'avait pas et chez moi, on ne l'avait pas parce que ça coûtait cher, etc et voilà, soit il fallait faire l'effort d'aller dans une bibliothèque etc, enfin bon, c'était pas simple. Maintenant avec l'informatique, c'est facile d'accès, on peut dire ça. Même s'il y a d'autres travers... Enfin voilà.

Entretien n°14

Profil : Célia D., 1^e Bac pro AMACV (formation avec des cours d'arts appliqués, d'histoire de l'art, du dessin, travail de création sur logiciels), langues : Bilangue jusqu'en 4^e, Latin jusqu'en 4^e.

Note : Célia est une enfant précoce, suite à une phobie scolaire, elle est déscolarisée en 4^e. Célia a été pendant très longtemps en dépression. Elle est également sujette à des Troubles Obsessionnels du Comportement et est épileptique. Cela fait un an et demi qu'elle est de nouveau scolarisée.

- Est-ce que tu as le sentiment que tes parents t'influencent consciemment en vue de te faire réussir à l'école ?
- Ils ont toujours été quand même présents pour qu'on réussisse à l'école parfois un peu trop mais euh... Voilà.
- Quand tu dis un peu trop, c'est-à-dire ?

- Euh, dans ma situation, ma mère elle était dans mon collège et du coup, les professeurs, le moindre truc, le moindre petit truc qu'ils leur plaisaient pas et que je faisais en cours, ils allaient directement le répéter à ma mère. Voilà quoi.

- Donc du coup, tu disais que ta maman était très présente ?

- Donc du coup, oui, elle prenait un peu tout au premier degré maman et du coup, c'est vrai qu'elle me remontait les bretelles. Mais bon, après... Elle voulait que je réussisse, c'était pour mon bien.

- Et est-ce que tu as le sentiment que tes parents t'influencent de façon inconsciente en vue de te faire réussir à l'école ?

- Je ne sais pas trop... Je ne sais pas trop quoi répondre...

- Est-ce qu'ils ont fait des choses qui ont pu t'aider à réussir à l'école et ce, de façon inconsciente ?

- Bah oui, ils m'ont souvent aidé à faire mes leçons quand je n'y arrivais pas. On allait souvent visiter des musées donc c'est vrai que ça nous ouvrait plus. Oui, on a quand même fait beaucoup de choses. Dès qu'on partait Espagne pendant les vacances, on allait faire plein de musées, visiter plein de trucs, ça oui. Après du coup, comme j'ai été malade, euh, que j'étais pas trop... Même moi toute seule, je ne me voyais pas toute seule prendre l'initiative de chercher des écoles tout ça, ça me passait un peu au-dessus de la tête. Et du coup, c'est vrai que du coup, mes parents m'ont beaucoup aidé à faire tout ça quoi.

- Tu disais que tu étais dans un lycée professionnel en Mayenne, c'est ça.

- Oui.

- ça va, ça te plaît ?

- Oui, ça me plaît. La première année, c'était un peu plus difficile parce que du coup, il fallait que je me remette dans le bain des cours et comme j'avais décroché scolairement depuis un petit moment, c'était un petit peu compliqué. Mais cette année, ça va, ça se passe beaucoup mieux. Ça me plaît, même si j'en ai un peu marre des fois. C'est intéressant mais l'année dernière comme je dormais tout le temps en cours, j'ai pas tout suivi depuis le début de l'année. Du coup, cette année, c'est un peu plus difficile mais ça va ça revient petit à petit.

Entretien n°15

Profil : Gladys D, seconde, options Littérature et Société et SES, langues : Anglais-Espagnol.

Note : Gladys et François sont jumeaux. Gladys est épileptique comme sa sœur Célia.

- Est-ce que tu as le sentiment que tes parents t'ont influencé consciemment en vue de te faire réussir à l'école ?

- Oui.

- En quoi par exemple ?

- Bah, on en a parlé... On a en surtout parlé. Sinon, ils m'aident à faire mes leçons, ça dépend des fois, parce que j'ai des difficultés. Et sinon... Non.

- Et quand t'étais plus jeune... ?

- Quand j'étais plus jeune, souvent Maman elle m'aidait mais maintenant plus trop.

- Et est-ce que tu as le sentiment que tes parents t'influencent de façon inconsciente en vue de te faire réussir à l'école ?

-Euh... Bah non. Consciemment, peut-être pour l'orientation mais inconsciemment non.

- Consciemment, tu penses qu'ils t'ont aidé pour ton orientation, à choisir tes options ?

- Oui, c'est ça.

Entretien n°16

Profil : François D., seconde, options SES et MEPS, langues Anglais-Espagnol, Latin jusqu'en 3^e. Sport pratiqué : le basket.

- Est-ce que tu as le sentiment que tes parents t'influencent consciemment en vue de te faire réussir à l'école ?

- Bah non, je me débrouille tout seul.

-Tu te débrouilles tout seul.

- Oui, je me débrouille tout seul cette année. Enfin les autres années aussi, enfin moins au début du collège mais sinon, c'est bon.

- Qu'est-ce qu'ils faisaient au début du collège ?

- Ils m'aidaient vu que comme j'étais petit, je me laissais faire par mes parents. Enfin, ils m'aidaient quoi.

- Et est-ce que tu as le sentiment que tes parents t'influencent de façon inconsciente en vue de te faire réussir à l'école ?

- Oui, inconsciente oui. Ils me disent comment faire pour réussir à l'école.

- C'est-à-dire ?

- Si j'utilise pas les bonnes méthodes de révisions parce que si t'as des mauvaises notes, enfin...

- Donc ils te disent comment réviser ?

- Oui, voilà.

- Est-ce qu'ils font d'autres choses ?

- Non. Non, non, non.

L'influence parentale de la réussite scolaire des enfants d'enseignants dans l'enseignement secondaire

Les enfants d'enseignants réussissent scolairement mieux que les autres. Mais quelles sont les raisons de cette réussite scolaire ? Les enseignants éduquent-ils leurs enfants d'une façon particulière ? Et en quoi cela influence-t-il la réussite scolaire de ces enfants ? Dans quelle mesure ce phénomène d'influence des parents enseignants sur la réussite scolaire de leurs enfants s'effectue de façon consciente ou non ? De même, qu'en est-il des enfants d'enseignants dont la réussite scolaire devrait être facilitée, qui se retrouvent en situation d'échec scolaire ? Comment peut-on alors expliquer cet échec scolaire ? Ce mémoire de recherche se propose d'apporter des réponses à ces interrogations.

Mots-clés : enfants d'enseignants, parents enseignants, réussite scolaire, conscient, inconscient, influence, échec scolaire

oooooooooooo

The parental influence on teachers' children success in secondary school

Teachers' children are better in school than the others. But what are the reasons for this academic success ? Do teachers educate their children in a particular way ? How does it influence their children's academic success ? To what extent is this influence done consciously ? Moreover, what about teachers' children whose academic success should be made easier, who underperform at school ? How could it be explained ? This research project tries to bring answers to these questions.

Key words : teachers' children, teachers, success, consciously, unconsciously, influence, underperformance at school.